

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

Juin 79 n° 125 10 F
Portugal 120 escudos
Suisse 6 FS
Canada \$ 1.50

charlie



CHARLIE
HEBDO
PETROLE

**UN GESTE
DES ARABES**

ÇA, C'EST
GRATUIT!



CHARLIE
HEBDO

**OUI
AU
NUCLÉAIRE**

VOUS VOULEZ
REVENIR À LA
BROSSE À DENTS
À MAIN ?



AMIN DADA

JOYEUSES
PAQUES

SE CACHE
DANS UNE
CONFISERIE



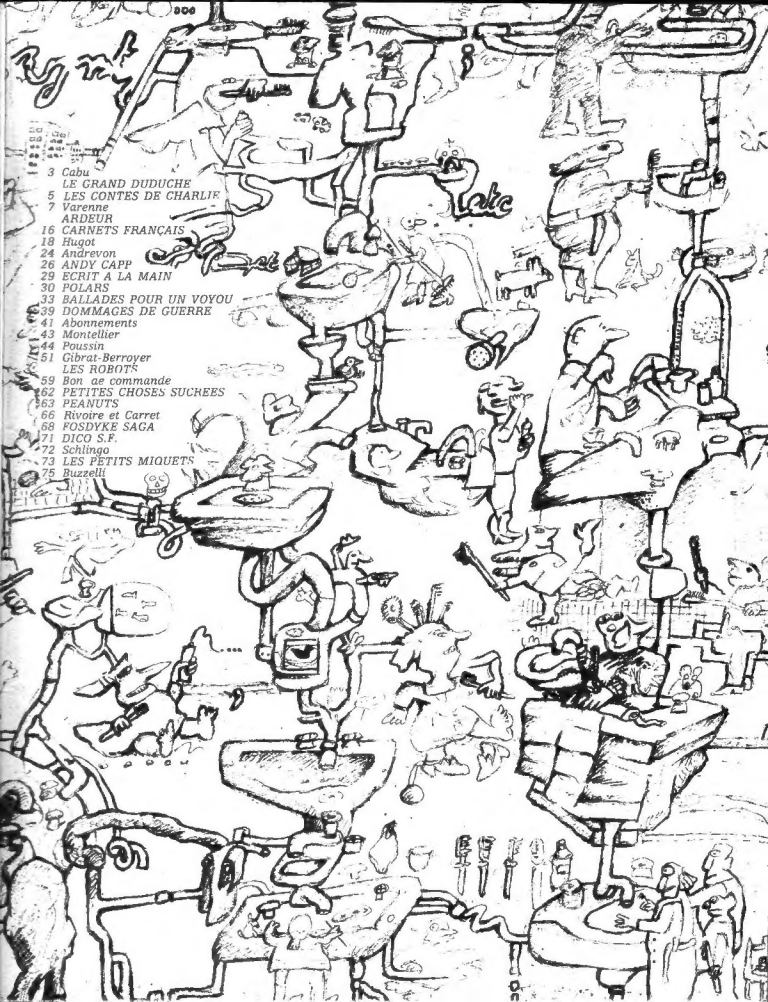
CHARLIE
HEBDO

**GISCARD
À LA
TÉLÉ**

H

LES FRANÇAIS ONT TENU !



- 
- 3 Cabu
LE GRAND DUDUCHE
5 LES CONTES DE CHARLIE
7 Varenne
ARDEUR
16 CARNETS FRANÇAIS
18 Hugot
24 Andreven
26 ANDY CAPP
29 ECRIT A LA MAIN
30 POLARS
33 BALLADES POUR UN VOYOU
39 DOMMAGES DE GUERRE
41 Abonnements
43 Montellier
44 Poussin
51 Gibrat-Berroyer
LES ROBOTS
59 Bon ae commande
62 PETITES CHOSES SUCREES
63 PEANUTS
66 Rivoire et Carret
68 FOSDYKE SAGA
71 DICO S.F.
72 Schlingo
73 LES PETITS MIQUETS
75 Buzzelli



ANNE BROWN

Les bandes dessinées, ça fait passer un bon moment à celui qui les fait et un bon moment à celui qui les lit. La vie n'étant qu'une succession de moments bons ou mauvais, j'en conclus rien du tout, sauf que nous avons raison de vendre « Charlie mensuel » car il y a de plus sottes manières de gagner son beefsteack quotidien et que vous avez raison de l'acheter car il y a de plus sottes façons de dilapider votre héritage familial. Vous pouvez considérer ces phrases comme une introduction. J'ai perfectionné pendant de longues années l'art de parler pour ne rien dire. Je confine à la perfection.

« Les petites choses sucrées », une nouvelle rubrique consacrée aux bonnes choses de la vie. J'aime passionnément le chocolat depuis ma plus tendre enfance où je jouais sur les sacs de cacao emplies dans la fabrique de chocolat de mon grand-père, respirant avec délices leur odeur fade.

L'amateur de romans policiers fou a encore frappé. A minuit, une main gantée a poussé une enveloppe sous ma porte. Je n'ai jamais vu son visage, je ne sais

pas qui il est, mais il m'a menacé, si je ne publiais pas ses pages, de violer tous les lecteurs de « Charlie mensuel ». Je vous aime trop pour ne pas céder. D'ailleurs il écrit bien, le bougre !

« Les robots », délicieuse fantaisie de Gibrat et Berroyer, le couple à la mode auteur du sublime « Dossier Goudard » dans le regretté « H.D. ». Monsieur Gibrat dessine, délicieusement les femmes, c'est certainement quelque un de bien. Quant à Berroyer, il a attendu longtemps avant d'être un enfant prodige, mais ça vient, et il écrit des textes prodigieux dans « Hara-Kiri » et « Charlie-Hebdo ».

Buzzelli. Mon ami de Rome m'a enfin envoyé une bande. Buzzelli, dont nous avons publié des choses extraordinaires, « La révolte des ratés » (1) en 1970, puis « Les labyrinthes », « Zil Zilub » (1), etc. Je suis heureux de le voir à nouveau dans « Charlie ». Il nous manquait.

Et puis la suite d'« Ardeur » de monsieur Varenne, dont le nom sera bientôt sur toutes les lèvres des amateurs de bandes dessinées.

Je dirai, pour conclure, que c'est

un beau numéro, entièrement réalisé par des gens qui ne seraient pas mes amis s'ils n'avaient pas du talent. Ça y est, j'ai conclu.

W.

(1) En vente aux Editions du Square.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
 Ange tuteur : Gavanna.
 Rédacteur en chef : Wolinski.
 Bras droit : Blandine Jeanroy,
 Michelle Colibert.
 Espion : Willem.
 Editions du Square.
 S.a.r.l. Capital : 250 000 F.
 Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
 75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.
 Abonnement : 12 numéros : 96 F.
 Etranger : 114 F.
 Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
 Abonnements : 375,96 60
 C.C.P. 16 458 77 C Paris.
 Dépôt légal : 2^e trimestre 1979.
 Imprimerie : I.G.E.
 Photocomposition : Presses Maubert.
 Distribution : N.M.P.F.
 Printed in Italy.
 Commission paritaire n° 47 209.

Les anciens numéros de CHARLIE MENSUEL dont nous disposons sont les suivants : 22, 24, 28, 50, 51, 53, 58, 59, 62, ainsi que tous les numéros, du 64 à maintenant. On peut passer commande au journal. Chaque numéro : 9 F.
 Règlement à l'ordre des Editions du Square.





LES CONTES DE CHARLIE

Christine Renard, comme son nom l'indique, est une femme. Elle écrit de la science-fiction, et c'est même un des très rares cas en France d'une personne du sexe dit faible à s'être élevée dans ce domaine au-dessus de l'à-peu-près. Ses nouvelles pa-

raissent depuis quinze ans dans la revue « Fiction », elle figure au sommaire de nombreuses anthologies et elle a publié plusieurs romans de fantastique ou de S-F (A contre-temps, au Rayon Fantastique, La planète des poupées, chez Galliera,

La mante au fil des jours, en Marabout). Les phalocrates disent que Christine Renard a un style très féminin. Moi, je dirai simplement qu'elle a un style, un style nostalgique, un peu amer, couleur autumnale.

Andrevon

UN PETIT SALAUD

En sortant de son bain, Marine alla se regarder dans le miroir mural et trouva que pour 42 ans, elle était quand même pas mal. Encore mouillée, elle se mit à astiquer vigoureusement la baignoire, en râlant parce que, quand même, la plupart de ceux qui vivaient à la Communauté ne s'en préoccupaient guère, de la propreté de la baignoire, ni du reste d'ailleurs. Elle était en train de rincer à grande eau quand le visophone sonna. Le temps d'enfiler un peignoir et quelqu'un avait décroché, pris la communication et raccroché. Véronique sans doute, une adolescente apparemment sans parents et qui avait la détestable habitude de trainer toute la journée à la maison sans rien faire. Tout de même, cet appel à dix heures du matin, c'était bizarre, inhabituel en tout cas. Pourvu que ce ne soit pas les employés du centre de Planning familial ! Ne pas s'énervier, ça pouvait être n'importe quoi, ça pouvait être une erreur...

Mais c'était eux.

Ce fut Véronique qui le lui apprit d'un petit air sournois et trop détaché qui l'alerta aussitôt.

— Ah oui ? Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

— Oh ! Juste dire que l'« enfant qui te doit la vie », c'est comme ça qu'ils ont dit, est né cette nuit, alors ils vont arriver d'un moment à l'autre, les gars du service d'exécution. Donc, il ne faut pas que tu sortes.

Pour échapper au regard inquisiteur de Véronique, Marine lui tourna le dos et se mit à arranger de hautes fleurs dans un vase de grès. Non, elle ne se révoltait pas. Bien sûr que non. L'organisation était excellente. Il fallait bien laisser la place aux nouveaux-nés. Le Planning familial recevait les demandes des jeunes couples désireux de mettre un enfant au monde et donnait l'autorisation contre la mort d'un adulte de plus de quarante ans. Pas de quoi s'énervier. Elle-même l'avait fait quand elle avait vingt ans, et, à la naissance de son fils, une femme ou un homme était mort frappé d'un coup de foudre. C'était légal et c'était normal. Pas de quoi s'énervier, et pas de quoi se plaindre. Un tirage au sort, c'est un tirage au sort. On peut passer à travers, comme on peut manquer de chance. D'ailleurs, si on se plaignait, il y avait toujours quelqu'un pour vous faire remarquer que vous-même deviez la vie à la mort d'un inconnu. Non, il n'y avait pas de quoi se révolter. D'ailleurs, depuis huit mois qu'elle avait été ainsi désignée, elle avait eu le temps de s'habituer à cette idée, mais, ce qui était injuste, c'était que ce bébé soit né avec un mois d'avance. Ça tombait mal. Ce soir, elle avait prévu un grand dîner, elle devait faire des brignolles qu'elle réussissait comme personne. Et puis elle aurait voulu faire de grands nettoyages, laisser la maison im-

peccable. Un mois d'avance, quel petit salaud ! Voyons, qu'est-ce qu'elle avait dit, Véronique ? Qu'ils seraient là d'un moment à l'autre... Si au moins elle avait jusqu'au lendemain matin, elle aurait le temps de faire le ménage, et le dîner aurait lieu. Qu'est-ce que cela changerait à l'équilibrium démographique du monde qu'elle meure aujourd'hui ou demain matin ? Il fallait absolument qu'elle obtienne un sursis, par n'importe quel moyen. Elle n'allait tout de même pas partir en laissant tout en l'air !

Le timbre de la porte résonna et Véronique alla ouvrir.

Elle revint dans la pièce, essayant de cacher son excitation.

— C'est eux. C'est les types du Planning. Ils sont dans le hall.

Marine s'y rendit d'un pas calme. Ils étaient deux, sanglés dans leur uniforme noir et or qui les avait fait surnommer « les guêpes ».

Elle les salua avec amabilité tandis qu'ils braquaient sur elle leur détecteur d'identité.

— Il vaudrait mieux aller dans ma chambre. leur



dit-elle, essayant de rendre son sourire aussi charmant que possible.

Ils la suivirent, à l'aise, en hommes habitués à un travail de routine, apparemment contents qu'elle les accueille si bien et sans histoire.

En entrant dans la pièce, elle se sentit pleine de honte devant le lit pas fait et la poussière sur les meubles.

- Excuse-moi, lança-t-elle, je n'ai pas encore eu le temps de faire ma chambre. Si au moins vous étiez venus cet après-midi ! Mais, vous comprenez, moi, je ne vous attendais pas avant le mois prochain ! Le bébé est né en avance, alors...

- Ça, c'est des choses qui arrivent, fit le jeune en ricanant.

- Oui, mais, pour moi, ça tombe vraiment mal, parce qu'il faut que je fasse de grands nettoyages, et puis j'ai un dîner ce soir. Vous vous rendez compte, j'ai invité les gens depuis plus de quinze jours. Ça va avoir l'air fin !

- Ben oui, marmonna le vieux, mais nous, vous savez...

Il termina par un geste vague.

Marine revint à l'assaut.

- Que ce soit aujourd'hui ou demain matin, quelle importance, hein, quelle importance ? Moi, je n'en demande pas plus. Faites ça demain matin, je n'en demande pas plus...

Le vieux prit l'air têtue.

- Nous, il faut qu'on rapporte la feuille où c'est marqué que c'est fait.

- Mais qui le saura puisque maintenant la désintégration est totale ? C'est pas comme quand il fallait embarquer un corps et le montrer. Vous n'avez qu'à donner votre feuille ce soir et revenir en douce demain matin entre deux clients. Je vous attendrai.

- Ouais là... Et si vous, vous vous barrez entre-temps...

Elle haussa les épaules. Ça, c'était idiot. On savait

bien que personne ne pouvait aller loin avec les détecteurs qui permettaient de retrouver n'importe qui en moins d'une heure. Et on risquait alors d'être condamné à une mort douloureuse. Les deux guépés finirent par convenir que seuls des gens particulièrement débiles tenteraient ce genre d'aventure.

Pendant qu'elle parlait, les pans de son peignoir s'entrouvrirent, mais, au moment où elle s'apprêtait à les rapprocher, elle remarqua le regard brillant du plus jeune. A gestes furtifs, elle dévoila une pointe de sein, puis sa toison rousse pendant quelques secondes.

- Je ne serai pas ingrate, bien sûr, et si vous y réfléchissez, je ne demande pas grand-chose, simplement jusqu'à demain...

Le vieux glissa un regard sournais derrière ses lunettes.

- Bon, dit-il avec un sourire qu'elle trouva hideux, vous avez raison, qu'est-ce que ça peut faire que ce soit ce soir ou demain matin ? Et personne n'en saura rien au Centre.

Tout en s'approchant du lit, il défaisait sa braguette, aussitôt imité par l'autre, cependant que Marine s'allongeait, se félicitant de n'avoir pas encore changé les draps. Elle avait fermé les yeux et s'aperçut vaguement que c'était le vieux qui avait commencé. Bon, c'était parti pour être long, mais tant pis. Comme ça, elle aurait le temps de penser à la journée devant elle, le temps de s'organiser. Tout d'abord, elle rangerait ses propres affaires. On trouve tout impeccable dans sa chambre, le linge, les papiers, tout. Ne pas oublier les glaces et les cuivres, et puis il faudrait changer le cordon du rideau qui était usé, et faire les vitres aussi.

Après, le reste, tout le reste. Qu'ils voient dans la Communauté que tout reposait sur elle. Il faudrait appeler le plombier et qu'il vienne absolument cet après-midi, sans quoi personne ne serait capable de savoir ce qu'il y avait à faire.

Entre-temps, le vieux avait enfin fini et se retirait en soufflant comme un vieil asthmatique. Bon, l'autre, maintenant. Qu'il se dépêche. La pâte à brignolles, il faudrait la faire avant midi, ça serait meilleur. Et puis il fallait laver et repasser la nappe blanche. Quelles serviettes mettre avec ? Les blanches avaient un peu jauni, les bleu marine étaient bien, mais est-ce qu'il y en aurait assez ? A moins de mettre les plus belles parmi les blanches, et ajouter les bleu marine en alternance...

Heureusement, le jeune n'avait pas traîné et il se relevait déjà. La première chose à faire dès qu'ils auraient tourné les talons tous les deux serait de changer les draps. Mais qu'est-ce qu'ils faisaient à fourgonner dans leurs sacs sans rien dire ? Ils s'étaient rebraguettés, alors qu'ils foutent le camp, et vite. Elle n'avait pas que ça à faire.

Quoi, les papiers ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi pas demain matin ? Le vieux l'interrompit d'un ton désagréable. C'était tout de suite et pas d'histoire. Bon, d'accord. Elle s'assit devant la table, remplit les formulaires. Comme elle faisait mine de se sevrer après avoir signé, elle sentit sur ses épaules les mains du plus jeune qui l'empêchaient de bouger. Incrédule, elle vit le vieux braquer sur elle un désintegrateur. Au même moment, elle aperçut une tache sur le tapis de la table et entendit le bruit d'un robinet qui fuyait...

Tout ça parce qu'un petit salaud était né avec un mois d'avance.

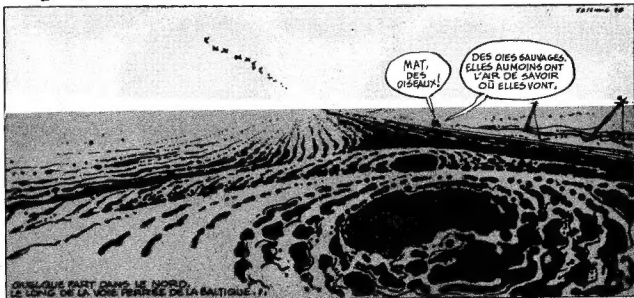


Christine Renard

ARDEUR

RÉSUMÉ. - La guerre atomique a éclaté. Des régions entières sont dévastées. Ça et là, quelques fantomatiques survivants défendent âprement leurs maigres biens. Dans cette désolation, Ardeur, l'homme sans visage, et son compagnon Sobag cherchent le chemin de la vie.

ÉPIQUE 88





PLUS LOIN, AU DÉTOUR
DE LA VOIE, UNE PETITE
VILLE APPARAÎT...



LE COIN
EST SÛREMENT
DANGEREUX.

TU CONNAIS
UN COIN QUI
NE L'EST PAS !?



DES
RATS !

NOUS ALLONS
PASSER LA
NUIT ICI.



JE NE
DORS PAS
ICI !



OÙ IL Y A
DES RATS, IL
Y A ENCORE UN
ESPOIR DE VIE.



C'EST BON,
NOUS ALLONS
FAIRE UN TOUR EN
VILLE... FAIS-TOI
BEAU.



MAT,
PRENDS TON
FUSIL.

VULNA AVAIT ÉTÉ BOMBARDÉE LORS
DE L'OFFENSIVE DU PRINTEMPS 89
AVEC DE BONNES VIEILLES BOMBES
SOUFFLANTES. AUSSI RESTAIT-IL ENCORE
QUELQUES RUINES DÉBOUT.







QUELLE BELLE COUPE
À CHAMPAGNE !

NE PARLEZ PAS
AINSI DE CES OBJETS
SAINTS, VOUS LES
PROFANEZ.

MAT,
QUEL CONFORT,
C'EST
INESPÉRÉ !

JE VOUS
ENNUIE PEUT-ÊTRE,
VOUS DEVEZ AVOIR
FAIM, BIEN SÛR
PASSONS À CÔTÉ.



JE N'AI PAS GRAND-CHOSE
À VOUS OFFRIRE... DE LA
RÉCUPÉRATION, POUR AINSI
DIRE. LES CAVES N'ÉTAIENT
PAS TOUTES VIDES
QUAND J'ÉTAIS ARRIVÉ
À VOLNA.

DE LA
CONFITURE,
MAT !

CELA EST VRAI
MAIS QUI PEUT SE
FLATTER À NOTRE
ÉPOQUE DE NE PAS
COURIR LES ROUTES.
NOUS VENONS DE NULLE
PART ET NOUS ALLONS
DIEU SEUL SAIT-OU.

NOUS
ALLONS DANS
LA GRANDE
FORÊT

AINSI VOUS
N'ÊTES VENU
ICI QU'APRÈS
LA DÉBÂCLE.



UNE EXCELLENTE IDÉE.
BEAUCOUP DE PERSONNES
Y DEMEURENT, CERTAINES
Y TRANSITENT. LA VIEILLE
ROUTE FORÊSTIÈRE EST
ENCORE LE CHEMIN LE PLUS
SÛR POUR GAGNER
VARSAVIA, CAR TELLÉ
EST PEUT-ÊTRE VOTRE
DESTINATION.

C'EST L'IDÉE
DE MAT, MONSIEUR
LOUCHINE.

IL Y A DANS CETTE
FORÊT DES COMMUNAUTÉS
DE GENS PLUTÔT PACIFIQUES
MAIS LA FAIM ET LA PEUR
PEUVENT LES POUSSER À
TOUTES LES EXTRÉMITÉS.
IL SUFFIT BIEN SÛR
DE PRENDRE GARDE.

NOUS
SOMMES
ARMÉS !







POURRISSANT LA PREMIÈRE BOUTEILLE, APRÈS, IL VOIT LE CORPS D'UN FEMME...



UN CRI D'ÉPURATION...



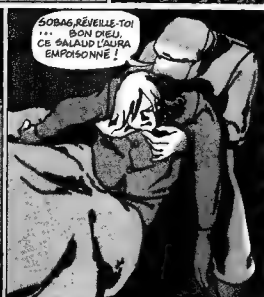
QUEL CARNAGE !
J'AI DÉJÀ LUI
ARRACHÉ AU
MOINS LES DEUX
BRAS.



LOUCHINE,
LOUCHINE...
MERDE... J'É
L'AI TUÉ...
QUEL CARNAGE !



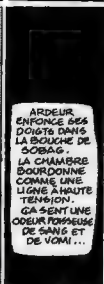
ET SOBAG
QUI NE S'EST
PAS RÉVEILLÉ !
ÇA COMMENCE
À TOURNER AU
GAUCHENAR.



SOBAG, RÉVEILLE-TOI
... BON DIEU,
CE SALAUD L'AURA
EMPRISONNÉ !



SOBAG, IL FAUT
PARTIR... IL FAUT
SORTIR DE CE SALE
COIN AVANT LE
LEVER DU JOUR.



ARDEUR
ENFONCE SES
DOIGTS DANS
LA BOUCHE DE
SOBAG.
LA CHAMBRE
BOURDOINE
COMME UNE
LIGNE À HAUTE
TENSION.
ÇA SENT UNE
ODEUR FORTEUSE
DE SANG ET
DE VOMI...



TU NE L'AS PAS VOÛ.
- FIOD LOUCHINE -
À PRÉSENT, TU
N'ÉGORGERAS
PLUS PERSONNE.



LES CARNETS FRANÇAIS DE A VRAIE BEAUTE ARTISTIQUE

UNE ITALIENNE EMMAUELLE



Je ne sais si Guido Crepax a été, vers la fin du Premier Empire, pensionnaire de la villa Médicis, mais de l'élégance délicate à l'intense acuité, tout, dans son dessin, tout contribuerait à corroborer la folie d'une telle assertion... Observation précise des modèles, goût du détail exact, vérité expressive des scènes et, en même temps, cet impérieux besoin de dépasser le rendu « réaliste » par un souci de la forme qui l'amène à styliser son dessin, à donner à son modelé un aspect lisse et uniforme, à recourir, enfin, à des déformations... le plus souvent bien agréables. Il met ainsi en évidence la prééminence de la ligne et, créant une structure souple, il domine en maître la folle arabesque du plaisir... Notre plaisir.

Ce plaisir, pour 95 francs, Guido Crepax et ce bienfaiteur des Arts et des Lettres qu'est monsieur Georges Bernier, directeur des Editions du Square, nous l'offrent

et nous muent, pour le beau et long temps d'une lecture, en voyeurs patentés. 95 francs ! On reste confondu par la modicité de la somme... Surtout lorsque l'on sait ce que de nos jours il en coûte, pour de tels spectacles, aux sportsmen de la glace sans tain !

P.S. : C'est à dessein que je vous parle de cette œuvre à deux jours de notre belle fête de Pentecôte où le Saint-Esprit vint à descendre sur les Apôtres. Emmanuel, en hébreu, veut en effet dire : « Dieu avec nous ». Professeur Choron (1), Dieu ou le diable ? Tous les chrétiens de France attendent votre réponse !

(1) Alas Georges Bernier, directeur des Editions du Square

UN « DIVERTISSEMENT » EUROPEEN



Daniel Schell et Dick Annegarn

Schelde, Maas, Rhein, trois courtes, plates, larges et nettes plaies entaillent, de leurs peu dépressives vallées, un pays éclaté qui, d'Arras à Amsterdam et de Dunquerque à Düsseldorf, s'est vu rattaché, par velléités guerrières-suzeraines et déchirements politico-religieux interposés, à quatre nations différentes. Confondant leurs forces, puissamment, en un delta resserré, ces trois fleuves se rejoignent et, mythiques, donnent chaque jour à chacun de leurs riverains la leçon souveraine de l'appartenance, rendant à chacun d'eux, et quand bien même leurs Etats respectifs voudraient en nier la profonde réalité, leur identité.

Si, de la mégapolis du nord ouest européen, nul n'ignore la peinture, ses lettres multilingues et son architecture, témoin retrouvé dans toute la Hanse, en revanche rares sont ceux qui ont conscience de l'incroyable essor, voici quelques quatre cents ans, de sa musique, une polyphonie aujourd'hui tombée dans l'oubli.

Une légende d'une tenace persistance voudrait que, tels des Avicenne roulant du pied de pleins tonneaux de partitions, les Espagnols aient apporté aux Flandres, sinon l'Inquisition... la musique ! Olé ! Certes, dans les intolérants bagages de la torture, d'archaïques guitares (des Arabes préalablement reçues) parfois étaient présentes... Mais cette fable imbécile que multiplie l'aberration du préjugé bafoué la créative réalité de la science musicale du Nord et inverse le courant de ses pulsions. Ce qui paraîtra plus grave, elle semble vouloir gommer ses plus étonnants alchimistes : les Ockeghem, Obrecht, Dufay, Josquin, Lassus, Monte, Willaert et autre Clemens Non Papa qui essaimèrent dans l'Europe entière, dirigeant les plus prestigieuses chapelles, enseignant, non sans rigueur, leurs neuves théories tout en sachant, des foules, susciter l'émotion et, à leur gloire, sensibiliser les principales cours d'Europe.

Le compositeur rock Daniel Schell, pour notre bonheur les exhume, s'en instruit et les fait, non revivre (ce qui s'est déjà fait) mais vivre, ce qui est mieux. Vivre... Et de la plus contemporaine des façons que nuance un humour frontière des secrètes passions (1). Pour employer un mot en constante dévaluation, c'est fascinant. Aaaaah ! Qu'elle est belle la forte charrue polyphonique avec laquelle il remue sans ménagements, et donc amoureux-ment, les rythmes des éternels limons scaldiens ! Et comme, sans passésisme douteux, ces rythmes nous concernent... Tant il est vrai qu'en toute époque mutante, toute

quête de nos racines nous aide à mieux comprendre le sens caché de notre dynamique.

Chanté en français, en flamand, en allemand superposé de français par Dick Annegarn (« De Vliegende Hollander ») et par ce pur cristal qu'est la voix de Pascale Son, ces « Volkslieder » (tous de Daniel Schell) s'articulent sur la toile de fond dramatique de la décapitation du comte d'Egmont. Mythe privilégié par les plumes de Goethe, de Schiller et de Voltaire, auxquelles je m'en voudrais de ne pas associer celle de Pieter Eekvisse, la geste d'Egmont prend, ici, des teintes singulièrement actuelles... Point n'est besoin de beaucoup épousseter les spectres colonisants de Philippe II, de Gravelle et du duc d'Albe pour en retrouver d'autres dont le souci nous est plus contemporain. Ces Pays-Bas là et leurs tribulations ressemblent étrangement à notre Europe. Lucide, cette projection ne laisse pas d'être stimulante à la veille des élections européennes.

(1) Seuls morceaux des deux plages de ce disque, « Sabina », première et seconde variations, sont intégralement reprises du motet « Rachel Non Plorans » de Clemens Non Papa. Ce prêtre mystérieux, né à Ypres en 1510 et décédé à Dixmude vers 1556 de mort violente, est contemporain d'Egmont. Ce qui semble avoir retenu Daniel Schell, c'est le goût marqué de l'éclectisme pour l'innovation musicale dans ce qu'elle a de bizarre et à laquelle s'allie un sens évident de l'atmosphère que toujours nourrit une inépuisable verve romantique. En outre, un motet étant une exécution simultanée de « mots », Daniel Schell en a exagéré l'effet en réécrivant les paroles en 8 langues, tout en respectant les effets de cascade présents dans les paroles initiales. C'est en vente à la FNAC (Disques Freebird).

RODIN ET L'EXTREME ORIENT

Il est peu d'exemples de fascination culturelle pour un pays qui n'ait été aimablement précédée de quelque ensorcelante passion pour l'une ou l'autre indigène dudit pays. Et, comme je l'écrivais à Wolinski à propos de « Lettre ouverte à ma femme », son dernier livre, « le cul, tel que tu le conçois, peut être un ciment antiraciste de qualité ; outre les insolites qu'il procure, quelle magique destination... »

Rodin n'échappe pas à la règle et, ultime fièvre de son talent, la « chiquenaude » (1) que, d'Extrême-Orient, il reçoit à la fin de sa vie est la chiquenaude de l'amour... Quand bien même le génial parti qu'il saura en tirer inciterait certains à penser que les aventures du talent sont infiniment plus subtiles que celles de la vie. Cela est à ce point vrai que toute l'exposition est dominée par les masques d'Hanako, la dan-



seuse japonaise dont, en 1906, à l'Exposition coloniale de Marseille, la terrible mimique l'a profondément troublé. Chaque soir, sur scène, Hanako succombe en s'enfonçant un poignard dans la gorge...

Hanako, pourtant, ne posera pas pour le maître avant le début de l'année 1907, époque à laquelle Rodin la retrouve dans les jardins Kahn à Boulogne. Loïe Fuller est l'entremetteuse... De la Japonaise, il devait faire à Paul Gsell un peu plus tard une description curieuse : « Elle n'a point du tout de graisse », lui confie-t-il. « Ses muscles sont découpés et saillants comme ceux des petits chiens qu'on nomme fox terriers ; ses tendons sont si forts que les articulations auxquelles ils s'attachent ont une grosseur égale à celle des membres eux-mêmes. Elle est tellement robuste qu'elle

peut rester aussi longtemps qu'elle veut sur une seule jambe en levant l'autre devant elle à angle droit. Elle paraît ainsi enracinée dans le sol comme un arbre... Elle est cependant fort belle dans sa puissance singulière. »

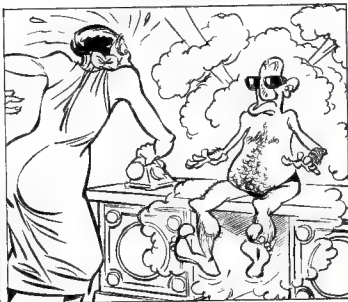
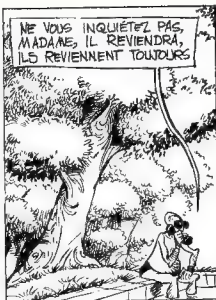
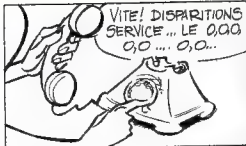
Comme on le voit, les séances de pose étaient dures (dans son autobiographie, Hanako s'en plaint) et les récréations (toutes les vingt minutes) indispensables. Cette alternance nous a valu des masques angoissés et sereins... Je vous en propose deux : « La rêverie d'Hanako » et « Tête d'angoisse et de la mort ». Au 77, rue de Varenne, il y en a bien d'autres...

(1) Pour reprendre l'expression de Claudie Judrin, conservateur du Musée Rodin. Le musée le plus agréable de Paris d'un élitisme raffiné, érudit, et ce qui ne gâche rien, délicieusement aéré. Aaaaah, de ce musée, en ses jardins, lire les prestigieux dossiers de presse !

Jean-Marie de Busscher

LES CONSULTATIONS DU DOCTEUR OHELAINSCHLÄGUERT LE DOCTEUR BRULE LES PLANCHES







(4) AMÉRICAIN

(2) ACCLAMATIONS EN AMÉRICAIN



(3) MON CANOTIER S'EFFILOCHE UN MAXIMUM

(4) HAHAAHAHA EN AMÉRICAIN. (5) PAR BONHEUR, LE DOCTEUR HOELLINCHLAGUER VA LE RÉFRAÏR.



L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL... JE CHANTAIS TOUT LE TEMPS



ALLONS DONC! IL EST MORT DEPUIS LONGTEMPS! SON REMPLAÇANT EST MORT! COMPRENDS! J'AI GAGNÉ MON PARI, JEANNOT. TU SAIS QUE J'ÉTAIS FORTE EN TÉLÉPHONE, J'EN AI INVENTÉ DES TAS, QUE J'AI VENDUS À PLUSIEURS GOUVERNEMENTS.



ET IL ACCEPTA DE SE FAIRE
REMPACER PAR UN TYPE QUE
J'AI COUVERT D'OR, QUI NE LUI
RESSEMBLAIT PAS TELLEMENT
D'AILLEURS, ET QUI EST MORT
COMME TU L'AS APPRIS.



ELLE AVAIT UTILISÉ SON NOUVEAU TÉLÉPHONE " JE
DIS N'IMPORTE QUOI, LE CORRESPONDANT EST
D'ACCORD!



AVEC TOI, J'AI AGI PAREIL : LE TÉLÉPHONE "IL
RACCROCHE, IL EST LÀ". C'EST UN TRUC QUE J'AI
INVENTÉ POUR FAIRE
VENIR LES PLOMBIERS.



POUR AVOIR ENCORE PLUS
RAISON! IL FALLAIT QUE
JE PROUVE QUE N'IMPORTE
QUI POUVAIT
PRENDRE LA PLACE DE
CE NUL. MON AMBASSADEUR
MOI ÉTAIT PRÊRE, ÇA
LIMITAIT MA DÉMONSTRATION.
IL ME FALLAIT
QUELQU'UN COMPLÈTEMENT
PARACHUTE, COMME TOI



PAS COMPLÈTEMENT, PUISQUE
TU M'AVAIS FAIT APPELER PAR
MON AMBASSADEUR À PLUSIEURS REPRISES
POUR ME METTRE DES
RIMES DANS LA TÊTE, JE PENSE
NON?



TROIS JOURS PLUS TARD



UN MEC DE DISPARITIONS
SERVICE. IL M'A DIT: RACONTEZ-MOI TOUT DEPUIS LE
DÉBUT. EH BIEN, C'EST PAS
SI SIMPLE



APRÈS... POURQUOI
LE MEC DE DISPARITIONS
SERVICE EST-IL APPARU ICI?



SAVÈZ-VOUS QUE LA SALLE
DANS LAQUELLE J'AI CHANTÉ
ÉTAIT VIDE? JE L'AI DÉCOUVERT
PAR LA SUITE...

MOI JE VOUS DIS: ELLE A
MONTÉ TOUT ÇA POUR
ATTIRER VOTRE ATTENTION.
C'EST UN APPEL
EN QUELQUE SORTE



UN APPEL? HOU-LA-LA-LA-LA, VOUS USEZ TROP
PATOUCHKA. JE VOUS AI
DÉJÀ DIT QUE CES LIVRES
C'ÉTAIT POUR FAIRE JOU



FIN

ONE

Les petits relèvent la tête. On commence par eux, pour se faire bien voir des jeunes générations : on n'est pas loin d'avoir l'âge pour ça. « Le citron hallucinogène », fanzine trimestriel tiré à 2 000 exemplaires et dirigé par Bernard Blanc (celui qui fait sa pube en assassinant Jules Verne), en est à son douzième numéro. C'est toujours bien. On peut s'abonner pour 25 F. Les six numéros à BB, rue du Château, Tourtour, 83690 Salernes. *Le Potentiel recrue*, c'est une anthologie de textes et de dessins (en général détournés) sur Jésus-Christ, celui qui faisait des courses de côte à bicyclette. C'est plein de drôleries : à commander à J.-B. Thirion (celui qui a fait le « conte » pour le « Charlie » de février), 20, rue du Chanoine-Straub (je n'invente rien), 67100 Strasbourg Neudorf, à vos souhaits. Mais il n'a pas mis le prix, ce con. « Opzone » est un nouveau bimestriel, qui a remplacé « Ailleurs et Autres ». Le N°1 est un spécial Paul Bérato, alias Yves Dermèze, on peut trouver ça trop agiographique et on n'aura pas tort. Le numéro, 5 F, à commander à l'éditeur, Jacky Goupil, Ed. Ponte Mirone, Pomy, 11300 Limoux. Ponte Mirone se lance dans l'édition artisanale en sortant des petits bouquins du genre de ceux de l'Atelier du Gué, mais délicieusement imprimés sur du papier vert foncé. Déjà sortis : *Hyménophage* de Pierre Marlson, *Solticé* de Jean-Claude Czmarra et un Daniel Walther dont on a bouffé le titre en route. 15 F + 33 % de port, salut ! Toujours à Ponte Mirone, une anthologie d'inédits français réunie par Marlson : *Des métiers d'avenir*. La couverture est d'Andrevon, qui a fait aussi une nouvelle. Parler de soi à la troisième personne, ça fait chic. On ne s'en privera donc pas. Il y a aussi d'autres textes, d'autres gens, avec du bon et du mauvais. 45 F.

Quand ce numéro de « Charlie » sera entre vos blanches mains, le quatrième Festival international de la Science-Fiction aura eu lieu à Metz, du 2 au 8 mai. On ne vous en dira pas plus, car on n'y sera pas allé. (Frémion, qui ira sûrement, vous en dira peut-être.) A ce propos, on a reçu une lettre de son organisateur, Philippe R. Hupp, qui proteste parce que, soi-disant, on aurait écrit dans « Charlie » qu'il organisait « le congrès de la S.F française ».

Hupp, monté sur son plus grand cheval, nous écrit : *Je n'ai jamais eu l'intention de me consacrer à la S.F française qui, à mon avis et à une ou deux exceptions près, n'a jamais été aussi creuse, aussi prétentieuse, aussi emmerdante qu'aujourd'hui*. Hupp, quand tu voudras bien nous donner les noms des exceptions, on te couvrira de fleurs ou on te défèquera au visage, c'est selon. Quant à ce qu'on pense des congrès, conventions et autres festivals, nos lecteurs sont au courant...

TWO

Pour prendre un peu l'air, on vous recommandera *Nostalgie Express* de Pascal Bruckner (Ed. des Autres). En 95 pages, Bruckner, profession : fainéant, nous raconte son voyage dans ce train mythique qu'est le Trans-Europe-Express, qu'on a toujours voulu prendre et qu'on ne prendra jamais. On ne sait pas non plus si Bruckner l'a pris ou non, à voir le ton avec lequel il nous raconte son expérience : *Un matin, je demande à l'hôtel un Coca-Cola aux glaçons. On me regarde avec consternation et on me fait répéter plusieurs fois. J'insiste : du Coca-Cola aux glaçons. Et que me sert-on ? Malheur ! Du caca collé aux caleçons !* C'est presque tout du long comme ça, Bruckner est un plaisantin. Heu-

reusement, il avoue que *le voyage est l'art de la bonne tricherie* et que le voyageur part pour *ensemencer des fuites, réenchanter le monde*. Le tout est à servir glacé et à déguster sous un bananier, pour le contraste. Même si le bouquin est sorti il y a un an, on profite de ce paragraphe « voyage » pour redire tout le bien qu'on pense du gros pavé de Michka et Hugo Verlomme, *Le dossier vert d'une drogue douce* (Robert Laffont). Si vous n'aviez pas compris, c'est de l'herbe qu'il s'agit. Et comme il s'agit de l'herbe, on ne vous étonnera pas en précisant que personne n'en a parlé. Les Verlomme font le tour complet du problème, historique, culturel, sociologique, etc. Ne manquent même pas les statistiques du genre : en 1971 au Canada, l'alcool a tué 70,5 % des utilisateurs de « drogues », l'héroïne 5,6 %, et le cannabis personne. On peut fumer, alors ? Cette question !

THREE

Une qui a failli fumer, c'est la centrale nucléaire de Three Mile. Pour vous, c'est peut-être loin, mais au jour glorieux présidant à la rédaction de cette chronique, c'est tout près. L'événement en soi, il y a longtemps qu'on l'avait prévu. Les réactions de la presse les jours suivants, on les avait prévues

aussi. Mais on ne va pas s'empêcher d'y revenir, pour dire de rire un peu en famille... Que « L'Humanité » écrive : *Un tel événement condamne-t-il le nucléaire ? Non, à l'évidence, on ne va pas s'en étonner, d'ailleurs c'est une évidence. On sera plus dur avec « le Monde », qui imprime dans son éditorial : Pour la première fois, les ingénieurs chargés de la sécurité vont pouvoir travailler non plus sur des fictions mais sur la réalité, et des progrès ne manqueront pas de s'ensuivre. On attend avec impatience la guerre atomique, éditorialiste du « Monde », pour que des progrès ne manquent pas de s'ensuivre dans la construction des abris anti-nucléaires. Il écrit aussi, l'éditorialiste du « Monde » : L'énergie nucléaire n'a jamais tué. Il aurait dû ajouter sur le coup, l'éditorialiste du « Monde », parce que c'est faire bon cas des cancers ou des leucémies dus à l'irradiation, qui se déclarent dix ou vingt ans après, et qu'on ne reconnaît évidemment pas comme maladies (mortelles) professionnelles. Enfin, l'éditorialiste du « Monde » écrit sans reprendre son souffle : En revanche, un brutal changement de cap dans les programmes nucléaires augmenterait sensiblement le nombre des chômeurs. Qui l'accepterait ? Il aurait dû poursuivre son raisonnement, l'éditorialiste du « Monde », et écrire qu'au contraire, les cancéreux et les leucémiques crevés d'irradiation feront des chô-*

meurs en moins. Tout ça pour dire que l'éditorialiste du « Monde », qui que soit le vendu à l'EDF qui se cachait ce jour-là derrière son anonymat, ne mérite qu'une miction prolongée entre ses muscles fessiers.

Un livre sur le sujet : *Les enfants de l'enfer*, de Nataël et Maskolo (Ed. Jean Goujon). Ça commence à Malville, et ça se poursuit par l'enlèvement d'un ponton du nucléaire par des gauchos bien emmerdés par leur coup de main, et qui finiront mal, force restant à la loi. L'intention est sympathique, mais l'écriture tarabiscotée du roman lui enlève beaucoup de force. Faire un best-seller à l'américaine, ça s'apprend, et y a des recettes.

FOUR

« Présence du futur » fêtait ce printemps ses 25 ans d'âge. Pour ceux qui avaient 15 ans lors de sa création et qui ont lu grâce à elle *Chroniques martiennes* de Bradbury et les premiers Lovecraft, c'est de l'émotion assurée dans la glotte. A cette occasion, Denoël a sorti un catalogue de tous ses 270 titres, avec un résumé flatteur pour chacun, qui fait croire que « Présence du futur » a publié 270 chefs-d'œuvre, ce qui est quand même exagéré. Tiré à 50 000 exemplaires, et récupérable gra-

tuit chez tous les libraires, ce petit bouquin contient une nouvelle des trois auteurs les plus illustres de la collection : Asimov, Bradbury et Andrevon, parole. En plus, « Présence » a sorti en mars, exprès, cinq titres nouveaux. On glisse un mot sur *Temps blancs*, de Jean-Marc Ligny, qui a 22 ans tout mouillés. Il nous raconte la chute d'une cité du futur, rongée aux mites, aux mythes, et titillée par les loubards et les mutants. C'est bien torché, mais on a déjà lu ça cent fois, et autant relire *Locomotive rictus* de Joël Houssin, publié il y a cinq ans chez OPTA, vendu à 1500 exemplaires, introuvable et ignoré de tous. Qui rééditera *Locomotive rictus* ? Dans les deux bouquins, il y a même des loups symboliques qui interviennent à la fin. Maintenant, les jeunes de 22 ans se choisissent des pères qui en ont 28. Nous qui en avons 40, on est les arrière-grand-pères de qui ?

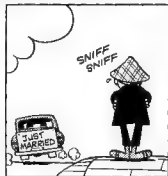
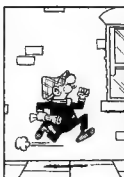
Catalogue des âmes et cycles de la S.F., par Stan Baretz (celui de la librairie « Temps futurs », 5, rue Cochin, pas loin des Editions du Square), c'est un « Petit dico de la S-F » en moins exhaustif, c'est pas demain la veille qu'on sera battu par la concurrence. Baretz fait du bon défrichage sans se mouiller. Il a les défauts du fan moyen. Ne pas savoir qui est Walter Tevis (auteur de *L'homme tombé du ciel*), c'est avouer qu'il ne lit que de la S-F et qu'il n'a jamais ouvert un *Série noire*. Ecrire que Van Vogt est gâteux, c'est enfile les chaussures de tout le monde, même si c'est pas faux. (Pour s'en assurer, lire le dernier Van Vogt, *Le colosse anarchique*, chez Albin-Michel : il décrit l'an 2100 et quelque avec des voitures, des téléphones, des téléviseurs pas différents de ce qui existe aujourd'hui, et des astrophysiciens comme ils existaient dans la S.F. de l'an 1940. C'est pas triste, sauf pour lui.)

Une parenthèse sur Van Vogt, pendant qu'on y est. Ça fait vingt ans qu'on lit, sous la plume de ses biographes qui veulent se payer sa fiole, qu'il a essayé de rééduquer sa vue avec la méthode de Bates, et qu'il a arrêté lorsqu'il s'est aperçu un jour qu'il jouait aux échecs avec les pions de son partenaire. Dit comme ça, ça fait rigolo. Mais sait-on seulement qui est le docteur W.H. Bates ? C'est l'inventeur d'une thérapie de la vue par les seuls exercices oculaires, et qui n'a pas craint de dire que la mafia des marchands de lunet-



ANDY CAPP Smythe







U

N JOUR, PIERROT-LE-PAS-FOU... QUI ÉTAIT UN PETIT BON... ÉPOUSA UNE FILLE DE LA MOYENNE, MAIS DE LA BONNE MOYENNE, BOURGEOISE

A CHEVAL DE LA CAPITALÉ.

ON PEUT DIRE QUE CEUX DE SES CONNAISSANCES QUI NE L'APPRIRENT PAS SONT DE GROS MEN-TEURS ET DE MÉCHANTS JA-LOUX, PARCE QUE PIERROT-

LE-PAS-FOU FIT CE QU'IL FALLAIT POUR QUE ÇA SE SACHE.

UN DIMANCHE MATIN, À L'HEURE OÙ TOUT LE MON-DE ÉTAIT DANS LA RUE EN TRAIN DE RAMASSER LE

CROTTIN POUR FUMER LES ROSIERS, PIERROT-LE-PAS-FOU APPARUT À TOUS SUR UN GRAND CHEVAL HARNA-CHÉ COMME À LA TÈLE, DO-RIÈRES ET GRELOTS, PLUMES ET PUBLICITÉS EN RELIEF.

écrit à la main

PIERROT À CHEVAL!

TOUT LE MONDE LEVA LA TÊTE IL Y EN A UN, LANDRU-LE-DRÔLE QUI N'EN CROIXAIT PAS SES YEUX, DIT:

—ÇA ALORS, ON DIRAIT PIERROT-LE-PAP' SUR UN CHEVAL!

LE DIMINUTIF DE PIERROT-LE-PAS-FOU ÉTAIT PIERROT-LE-PAP', MAIS SEULS SES BONS AMIS SE PERMETTAIENT DE L'APPELER AINSI CAR IL L'AURAIT PRIS POUR UNE MOQUERIE VENANT DE QUICONQUE D'AUTRE, EN RAISON QU'IL AVAIT UNE TOUTE PETITE BITE. CE QUE CHACUN POUVAIT OBSERVER SANS PEINE AVEC CETTE RI-TAINE DE MODE "QUEUE À L'AIR".

CELA DIT, SI ELLE ÉTAIT PETITE, ELLE ÉTAIT EXCEPTIONNELLEMENT JOLIE.

MÊME LES INDIVIDUS QUI NE PARVENIENNT JAMAIS À SATISFAIRE LEUR BESOIN DE BEAUTÉ À LA VUE D'UN SEXE MASULIN SOUTENAIENT LE REGARD DE CELUI DE PIERROT-LE-PAP' AVEC UNE BONNE MINUTE SANS VOIR.

LANDRU-LE-DRÔLE AVAIT RAPOUTER QUELQUE CHOSE DE DRÔLE QUAND IL COMPRIT QU'IL AVAIT BEL ET BIEN DEVANT LUI PIERROT-LE-PAP' EN PERSONNE, LUI-MÊME, SUR UN CHEVAL, LÀ, ICI.

LES PARENTS DE PIERROT, QUI RAMASSAIENT UN PEU PLUS LOIN, L'AVAIENT DEPUIS LONGTEMPS RECONNU ET DE ÇA HATÈRE DERRIÈRE LEURS PÈLES POUR DISCUTER LEURS LÂCHES, PIÈTRE MASQUE DONT LE



MANCHE L'AMBIÉ D'EAU? OÛIL GONFLAIT DANGEREUSEMENT

TOUS LES HABITANTS DE LA RUE CONNAISSAIENT PIERROT. TOUS ÉTAIENT BOUCHE BÉE, ASSIS SUR LEUR MINIPÈLE, LA TÊTE POSSÉE SUR LEUR MEDIUMPELLE, LA GRANDPELLE LEUR AVANT ÉCHAPÉ DES MAINS.

LE COMMISSAIRE AU RAMASSAGE, APPELÉ D'URGENCE PAR L'AGENT BUFFET-LE-DOUX, CONSTATAIT QU'EN EFFET LE TRAVAIL NE SE FAISAIT PLUS ET QUE LA SORTIE DE LA MÈSSE ÉTAIT PROCHE, LA CATASTROPHE SE PROFITAIT, IMMINENTE, SE FROCHA TOUT ROUGE:

—NON DE DIEU, MAIS VOUS ÊTES FOUS? VOUS VOULEZ QUE LES BOURGEOIS SORTENT DE L'ÉGLISE AVEC LEURS CHEVAUX AU MILIEU DU CROTTIN SEC?

CHACUN REPRIT SA PELLE, SACHANT TRÈS BIEN CE QUI SE PRODUIT LORSQUE DU CROTTIN BÉNI TOMBE

SUR DU CROTTIN VULGAIRE: UNE TERRIBLE EXPLOSION QUI SOUFFLE TOUT CE QUI EST DEBOUT SUR UN RAYON DE 900 KILOMÈTRES (0 DE DIAMÈTRE).

—ALORS, COMMISSAIRE PETIOT-LE-TENDRE, C'EST COMME ÇA QUE VOUS FAITES NETTOYER NOS RUES?

—MÉS RESPECTS, MONSIEUR PIERROT-LE-P... EUH, MONSIEUR PIERROT, JE TIENS À VOUS FÉLICITER POUR VOTRE MARIAGE—SI MÉRITÉ—AVEC LA PARFAITEMENT SÉDUISANTE MARIE VIERTECAINTE ET À VOUS ASSURER QUE LA RUE SERA TELLE LE PALAIS DES MIROIRS À VARSAYES D'ICI À CINQ MINUTES.

—J'Y COMPTE, COMMISSAIRE, ET PLUS VOILA.

PIERROT-LE-PAP' N'AVAIT PAS ENCORE L'HABITUDE DE PARLER BOURGEOIS À CHEVAL ET PLUSIEURS DE SES ANCIENS COLÈGUES DE RAMASSAGE SE MARRIÈRENT UN BON COUP, PAS

TOUT DE SUITE, MAIS AU CAFÉ LE SOIR ÉTA À MIDI LE LENDEMAIN ET PENDANT DES ANNÉES.

ET PUIS VOILÀ DEVINT UNE EXPRESSION À LA MODE, MAIS JUSTE AU MOMENT OÙ LES MODES ÉTAIENT INTERDITES, LA REPRESSION NE SE FIT PAS CHIER.

ON SE DEMANDE ENCORE COMMENT, PARMI CEUX QUI ÉCHAPPÈRENT AUX DÉPORTATIONS EN MONDE PARALLÈLE, COMMENT CE PETIT CON DE PIERROT-LE-PAP' AVAIT BIEN PU S'Y PRENDRE POUR SÉDUIRE MARIE VIERTECAINTE.

LES DÉPORTÉS EN FOULANT, ILS ONT FAIT LEUR TROU CHEZ NOUS, ILS S'Y TROUVENT FORT À L'ASEIT N'ONT PAS GARDÉ DE LEUR MONDE LA MANDRE NOSTALGIE, LES SAUAGES. ON LES ENTEND PARFOIS LAISSER ÉCHAPPER UN ET PLUS VOILÀ FURTIF ET DONT ILS SÉRAIENT BIEN INCAPABLES D'EXPLIQUER L'ORIGINE.

L'AUTRE JOUR, LE CONTRÔLEUR DU GAZ EST VENU CHEZ MOI.

—POURQUOI AVEZ-VOUS DIT "ET PUIS VOILÀ" JE L'AI MANDÉ.

PARCE QUE JE VIENS D'UN MONDE PARALLÈLE OÙ C'EST NÉCESSAIRE DE DIRE: ALLEZ, À LA PROCHAÎNE.

BON, LUI, IL LE SAVAIT, MAIS C'EST L'EXCEPTION, VOUS N'AVEZ QU'À ESSAYER.

© CA M. DALL'ESPER

POLARS

CELLULOID

A cause d'un déménagement, je suis ce mois-ci démuné de mes collections, mes dossiers et mes fiches, enfouis ça et là en même temps que mes veaux, vaches, cochons, couvées, dans des cartons mal étiquetés, vastes et pesants. « C'est beau, la culture, bordel de merde ! » devait d'ailleurs déclarer d'une voix révoltée l'un de mes portefaix stipendiés, alors qu'il en était au quatrième étage, à la onzième heure, et aux numéros 900 à 1 200 de la Série noire.

Quoi qu'il en soit, me voici obligé de causer à partir du peu que j'ai sous la main. Le peu que j'ai sous la main, ce sont deux numéros de la revue *Cinéma 77*, les numéros 223 et 224-225, parus l'été 1977, et qui contiennent un « Dictionnaire des écrivains américains de romans policiers adaptés au cinéma », mis au point par le dénommé Claude Benoit. A partir de là, nous traiterons d'un sujet léger : quelques-uns des rapports entre le polar et le ciné. Je dis bien : quelques-uns. Sinon, certes, le sujet n'aurait rien de léger.

La recension opérée par Claude Benoit est d'un grand intérêt. On peut conseiller sans réserve l'achat des numéros en question de *Cinéma 77*, étant entendu toutefois que ça finit par coûter plus de vingt balles, étant entendu aussi que l'intéressante recension aurait pu tenir dans un seul numéro de la revue, et qu'il y a quelque chose de révoltant à devoir en acheter deux, c'est-à-dire à devoir acheter, en même temps que cette recension, deux gros tas d'articles sur divers sujets, parmi lesquels Marguerite Duras et le cinéma yéménite ne sont pas, contre toute espérance, les plus cons. Faites donc comme moi qui suis avare et déteste le Nouveau Roman et le tiers-mondisme, empruntez cette revue à votre bibliothèque municipale, et prenez des notes.

Nous passerons brièvement sur certaines incongruités charmantes, mais guère (ô compagnon Mandiargues) monumentales, que cette recension, ou bien ce recensement — allez savoir —, nous révèle. Certes, il n'est pas indifférent d'apprendre que *La pé-*

pée du gangster, film de Giorgio Capitani, est une adaptation de William Irish, ni de se remémorer que le *Pierrot le fou* de Godard découlait bizarrement du *Démon d'onze heures* de Lionel White (Série noire 803). Cependant, l'hilarité qui nous saisit en ces occurrences est faible et brève. (Dans le cas de l'accouplement monstrueux Godard/White, elle est même nulle. *Le démon d'onze heures* est un des meilleurs White, *Pierrot le fou* est un des moins mauvais Godard, que demander de plus ? Quel est le rapport entre ces deux œuvres, à part ce qu'il y a d'écrit sur le générique ? Vous en demandez trop, les poteaux.)

D'autres incongruités amuseront les cinéphiles. Que, par exemple, Hubert Cornfield soit venu tourner en France, d'après un autre White (*Rapt*, SN 271), cette *Nuit du lendemain* où Marlon Brando, les cheveux blond-pisse (Dieu me pardonne ! Telle en était exactement la couleur) et vêtu d'un pull canari, campait une silhouette étrange au milieu des cendriers Martini et des résultats du tiercé ; que l'admirable Jim Thompson, grand parano de génie, soit pour quelque chose dans les dialogues des *Sentiers de la gloire* de Kubrick, que Mickey Spillane en personne interprète le rôle de son héros Mike Hammer dans *Solo pour une blonde* (d'après *Baroud solo*, Presses de la cité, Mystère n° 662) de Roy Rowland, médiocre film granuleux et noiraud que je me rappelle avoir vu à Oxford, quand j'étais plus jeune ; que *Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques* de Michel Audiard soit l'adaptation d'un Ed McBain (*Le paumé*, SN 1185) ; que des éditeurs nommés fort élégamment les Nourritures Terrestres aient fait paraître en 1947 en France cette *Grande horloge* de Kenneth Fearing, dont un certain John Farrow tira, en 48, un film du même nom, adapté par l'admirable Jonathan Latimer.

Latimer ! Ah, Latimer ! La chronique de ce mois-ci ne prétend aucunement (pour les raisons que j'ai dites, et aussi à cause de ma pauvre tête) à la cohérence, je puis bien révéler ici une anecdote personnelle qui fera passer dans vos dos, amis



POÉSIE
UN DE CES SIX INDIVIDUS A TUE
MISS PIMPLETOMM.....
MAIS LEQUEL ??.....
MYSTÈRE ET JOULE DE
GOMME.....

poteaux, le frisson propre à la Série blème. Un jour, voici quelques années, discutant d'un manuscrit avec une des personnalités de premier plan de la Série noire, je me hasardai à dire que le manuscrit en question ressemblait à du Latimer. « Je ne vois pas, me dit la personnalité, de qui donc vous causez. » Amis poteaux, avant de vous couvrir la tête de cendres, veuillez considérer que la personnalité en question s'est battue comme un lion pour faire publier, parfois contre l'avis des exécutives commerciales, la plupart des meilleurs bouquins excentriques que la SN a sortis ces dix dernières années (par exemple la chouette *Baleine scandaleuse* de John Trinnian, récemment réédité en Carré noir). Mais ce mec, venu trop tard dans un monde trop vieux, ne connaissait pas Jonathan Latimer. Comme quoi la vie n'est pas simple, et « la vérité ne peut être que le système de la vérité » (Hegel).

Revenons à nos moutons, c'est-à-dire aux gros faiseurs, tel Latimer, qui, non contents de nous balancer force beaux polars, accumulèrent dans leur vie une grande quantité de travaux de commande, science-fiction, westerns, pornos, et bien sûr travaux d'écriture cinématographique. Tous ne pouvaient se permettre la morgue de Hammett, que Chandler, dans une lettre, décrit avec jubilation, recevant en robe de chambre des produc-

teurs, et leur disant tout d'abord : « Je vous écoute », et, un peu plus tard, « Non. Au revoir. » Et rien d'autre.

Non. Tout le monde ne pouvait se permettre cela. Latimer, puisqu'on en causait, a accumulé un nombre insensé de scénarios et adaptations souvent médiocres. (Il n'y a pas si longtemps, je veux dire un lundi après-midi de janvier 79, vous avez pu vous en farcir à la TV un ou une qui était croquignolet ou croquignollette, et dans lequel ou laquelle William Holden, après s'être couvert de pipi contre les Japonais, se couvrait de gloire contre les Chinois, tout ça sous l'œil froid de William Bendix et dans un sous-marin. Amis poteaux, je vous le dis, nous sommes peu de chose.)

Ecœurés ou non, lisez donc Latimer. Chez les modernes, inutile de vous conseiller Matheson. Bien connu des amateurs de science-fiction, Richard Matheson poursuit une carrière assez semblable à celle de Latimer. Auteur fameux de nouvelles horribles, il est par excellence le bon faiseur moderne, puisque, pour écrire le *Duel* de Spielberg, il a pioché gaiement dans les statistiques des congrès de psychiatrie : cette histoire de gros camion qui poursuit sur la route l'Américain moyen n'est rien d'autre que le cauchemar statistiquement le plus répandu aux USA. Avec la même estimable habileté, Matheson a pu ciseler ses nouvelles d'horreur, torcher plein de scénarios pour Corman d'après Poe, et pondre plusieurs jolis polars, dont *De la part des copains* (SN 595), mollement filmé par le mou Terence Young dans de mous décors français, et *Les seins de glace* (SN 254), chef-d'œuvre glacé, funèbre et castrateur, dont le brave Lautner fit ce qu'il pouvait faire, film que nous devons peut-être pardonner si nous songeons qu'il avait failli être fait par Mocky.

De même que Latimer jadis, de même qu'à présent Matheson, Frank Gruber est un gros faiseur. Dans je ne sais plus quel annuaire cinématographique américain, je me rappelle être tombé sur une page blanche où son seul nom s'étalait dans un cadre sobre. La classe ! Blague dans le coin, Gruber, qui fait dans le western, la TV et le polar, est injustement méconnu en France. La plupart de ses bouquins traduits l'ont été chez Ditis. Ce qu'on peut trouver à la rigueur, ce sont les éditions « J'ai lu-policier », qui s'ornaient d'une tête de chouette stylisée, qui ont disparu, mais qu'on ren-

contre encore sur les marchés de province. Un Gruber (*La chansonnette*) est aussi sorti à la Série noire, tandis qu'on peut, en y mettant le temps et le prix, dénicher sous beaucoup de poussière *Simon Lash, détective* (Mystère 53) et *Mécomptes de Fay* (Mystère 64). Les meilleurs Gruber, quoi qu'il en soit, mettent en scène un couple monstrueux, formé d'un petit mec astucieux et d'un grand mec musculeux. Le grand brise des chaînes sur la voie publique, le petit vend des manuels culturistes apprenant prétendument comment acquérir une telle force. L'astucieux et le musculeux sont sans cesse nécessaires. Sans cesse ils débarquent dans des hôtels avec des valises emplies de briques. Sans cesse ils tombent sur des affaires criminelles aberrantes. C'est rigolo et charmant, on ne sait pas pourquoi c'est plutôt peu connu en France.

Revenant à nos moutons sans cesser de sauter du coq à l'âne, nous noterons que l'aimable recension de Benoit nous apprend que le grand William Richard Burnett, de la même génération que Latimer, s'est farci une quinzaine d'adaptations cinématographiques. Ce qui ne l'empêcha pas d'être en outre un scénariste prolifique : *Scarface* de Hawks, notamment. Auteur de très beaux films noirs célèbres, *l'Asphalt jungle* de Huston, *le High sierra* de Walsh, *le Petit César* de Mervyn LeRoy, Burnett est de ces seconds maîtres du polar qui sont si bons qu'ils en deviennent des maîtres tout court. Lisez, dans la SN, *Quand la ville dort* (106), *Donnant donnant* (169), *Le Petit César* (17), et cet admirable *Rien dans les manches* qui, d'après Benoit, ne donna pas de film. Ah, amis poteaux, Burnett ! Un jour nous en causerons ici, longuement, respectueusement, précautionneusement. Il ne convient pas qu'un homme comme Burnett soit traité au détour vaseux d'une chronique sur le cinoche. Non plus, au fait, qu'un homme comme Latimer. Amis poteaux, nous avons du pain sur la planche. Chic.

A l'inverse des écrivains qui ont occasionnellement ou souvent contribué à de grandes œuvres de cinéma, quelques écrivains principalement de ciné ont occasionnellement produit de beaux livres polars. Citez-moi un nom ! Daniel Mainwaring. Bien, vous avez gagné. Mainwaring, scénariste de *Haines* (Losey), de *Ça commence à Vera-Cruz* (Siegel, je crois), d'*Invasion of the body-snatchers* (Siegel, cette fois je

suis sûr, d'après l'intéressant thriller de S.F. de Jack Finney, opportunément réédité - ou édité - par les aimables éditions Guénaud), de *La cible* (Mann), etc., a écrit à ses moments perdus le fascinant *Pendez-moi haut et court*, signé Geoffrey Homes (SN 44), dont Jacques Tourneur fit d'ailleurs un étrange et célèbre film noir, où c'est le décor lui-même, avec ses ombres, qui devenaient destin...

De même, Leigh Brackett, fille de l'auteur-producteur Charles Brackett, et scénariste de plusieurs beaux Hawks (*Rio Bravo* et la suite), est l'auteur aussi de *Sonnez les cloches* (SN 406), intéressant thriller où un cadre banlieusard affronte des blousons noirs, et ce faisant devient lui-même une bête sauvage - d'où le titre original à double tranchant : *The tiger among us* (Le tigre au sein de nous-même).

De même... mais nous n'en finirions pas. Le polar a été son époque. Le cinéma hollywoodien aussi. Il était juste et raisonnable que ces deux-là, polar et ciné hollywoodien, travaillaient main dans la main. Au détour de tel ou tel générique, il est doux de reconnaître un maître. Doux d'apercevoir que Raymond Chandler, non content d'être, par ses livres, à l'origine d'une dizaine de films, fut aussi le scénariste d'au moins un thriller cinématographique absolument satisfaisant, ce *Dahlia bleu* où le courtaud Alan Ladd rencontre la vénérable Elizabeth Scott avec une émotion que nous partageons, avant ou après avoir bossé d'ailleurs sur *Assurance sur la mort* ou *L'inconnu du Nord-express* (il clamait avec agacement qu'il ne comprenait rien aux motivations des personnages de Patricia Highsmith, comme quoi les grands esprits ne se rencontrent pas toujours), etc. Doux de reconnaître la patte de Hammett, ou ce qu'il en reste, dans *Les carrefours de la ville* (Mamoulian) ou *Guerre au crime* (Keighley), ou encore, par l'intermédiaire de sa copine Lillian Hellman, dans le *Watch on the Rhine* de Shumlin.

De même... Mais vraiment nous n'en finirions pas. Finissons donc. Finissons en nous amusant de voir que plusieurs films excellents ont été tirés de polars à peu près inconnus au bataillon. Ainsi Robert Montgomery, après s'être planté en tournant d'après Chandler *La dame du lac* (tout récemment réédité en Carré noir) en caméra subjective, sans jamais qu'on voie Philip Marlowe, ainsi, dis-je, Robert Montgomery tourne-t-il Et

tournent les chevaux de bois, qui est superbe, d'après une dénommée Dorothy Hughes dont j'ignore tout, sauf qu'elle a fait aussi *Tuer ma solitude* (Mystère 59), dont Nick Ray fit *Le violent*, beau film noir non-policier avec Bogart et Gloria Grahame. Ainsi, pourvu qu'on déterre le numéro 4 de la collection Mystère, tiendra-t-on *Du sang sur les mains*, dont Norman Foster tira *Les amants traqués*, et dont l'auteur, Gerald Butler, écrit aussi *La maison dans l'ombre* (encore filmé par Nicholas Ray).

Le monde est une poupée russe. Vous ne me croyez pas ? Ecoutez. En mai 68, barricades et tout ça, un pote apprend, dans une chambre d'hôtel, que l'on se bat dans Paris contre la police. L'homme plonge vers sa valise. « Allons-y », dit-il. De sa valise, il tire un flingue. Il veut sortir. Il veut descendre quelques flics, comme essaient de faire, dans le moment où j'écris, d'autres « irresponsables » (dit-il le « Nouvel Observateur ») en Lorraine. Nous calmons l'homme. « En France, ça ne se passe pas comme ça, disons-nous. C'est trop tôt. » L'homme soupire et range son flingue. Il attendra la fois prochaine. L'homme, amis poteaux, était Nicholas Ray. Qui, à présent, est plus vieux de dix ans, et borgne. Le monde, amis poteaux, est une poupée russe qui commence à me porter sur les nerfs. Je vous souhaite un bon mois.

Shuto Headline



(suite de la page 25)

tes empêchait toute recherche sérieuse sur la vue. Aldous Huxley, c'est pas n'importe qui, était pratiquement aveugle à 16 ans. Il a réappris à voir grâce à la méthode de Bates. Il relate son expérience et explique ladite méthode dans un bouquin récemment réédité : *L'art de voir* (Petite Bibliothèque Payot). On a expérimenté cette méthode, et maintenant on tape sur les touches sans se foutre dedans.

FIVE

Pour finir, le meilleur roman du trimestre : *Le nom du monde est forêt*, d'Ursula Le Guin (Robert Laffont). C'est une parabole sur le colonialisme et le racisme appliqués au monde traditionnel de l'arrivée des Terriens sur une planète étrangère. Pas d'exotisme, pas de sang, pas de sèche démonstration dogmatique. Seulement l'alliage d'une belle intelligence, d'un point de vue idéologique juste et pas manichéen, et d'une sensibilité à faire chialer - pas parce que c'est geignard, mais parce que c'est beau, et que c'est beau parce que c'est juste. Ursula Le Guin nous permet de vérifier une fois de plus l'opinion de Sturgeon, qui déclarait il y a quelques années que désormais la meilleure S.F. était féminine. On en est fier pour elle. Son livre, c'est un cadeau.

A la suite de ce (court) roman, Gérard Klein, directeur de collection, a réédité son essai, *Malaise dans la science-fiction*, où il essaie de démontrer que le catastrophisme (auquel échappe Le Guin) de la S.F. de la dernière décennie vient de ce que tous les écrivains appartiennent à une soi-disant « classe moyenne » en voie de dissolution et qui exprime son angoisse métaphoriquement. Klein pense que tous les écrivains US sont des libéraux (même Anderson ou Heinlein, et c'est pas faux) à qui le pouvoir échappe. On sent aussi que Klein n'évite de parler des auteurs français que parce qu'il brûle de le faire. Il aurait pourtant pu s'amuser en disant que Richard-Bessière est un réac, Carsac un humaniste-paternaliste, Blanc un gauchiste et Pélot un stakhanoviste. On le fera pour lui un jour, pour dire de s'attirer quelques ennemis supplémentaires.

Andrevon



«S'IL EST UNE CHOSE IGNOBLE DANS LA SOCIÉTÉ, C'EST LA DÉLATION; LES CŒURS SE GLACENT À LA PENSÉE DE CES HOMMES QUI VIENNENT À VOUS LE SOUTIEN AUX LÈVRES, LES BRAS OUVERTS, QUI VOUS SERRENT LA MAIN AVEC LES PLUS CHALEUREUSES PROTESTATIONS D'AMITIÉ, ET QUI VONT ENSUITE VOUS LIVRER AU BOURREAU.»
(MÉMOIRES DE CANIER, ANCIEN CHEF DE LA SÛRETÉ.)

TOUT FARAUDS QU'ON ÉTAIT, NOUS DEUX VLAD, DE NOTRE COUP D'ÉCLAT, ON RESTAIT SUR NOTRE RÉSERVE COMME DE GENTILS APACHES. ET SI ÇA TOMBE FRANKEL LAISSAIT QUIMPÉR. ON NE LE SAVAIT PAS ENCORE, MAIS ON L'AVAIT SUR LES ARÊTES. AU LIEU DE CALMER SON PENCHANT À L'INDÉLICATESSE EN MOLESTANT SON PATRIMOINE, ON AVAIT PLUTÔT NOURRI SON INCLINATION NATURELLE À LA DÉLATION.

SOIT ON L'AVAIT MAL PESÉ SOIT ON AVAIT MAL DOSÉ NOS EFFETS. EN TOUT CAS, ON S'EN TAPAIT ENCORE SUR LES CUISSES QU'IL PASSAIT DÉJÀ À LA MANŒUVRE, L'ENFARINE, À CAFARDER À SES INSTANCES SUPÉRIEURES.



♪ LASSÉ DES SPASMES SANS PLAISIR, ♪ DES CONQUÊTES PAR TROP FACILES, ♪ DES POSSESSIONS SANS DÉSIR, ♪ ...



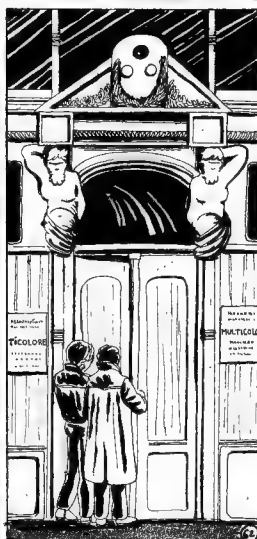


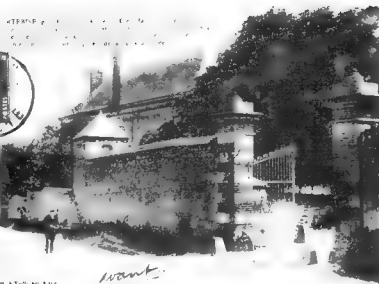


J'ÉTAIS À CENT LIEUES D'IMAGINER TOUT ÇA. POUR MOI, LA PAGE FRANKEL ÉTAIT TOURNÉE ; MAIS DES QUE VLAD M'AUT QUITE, MON EXCITATION RETOURA : DEGRÉ ZÉRO DE L'ENTHOUSIASME. POUR ME REMONTER, J'AI PAS TROUVÉ MEILLEUR QUE DE FAIRE LES RADES, À PEINE VEILLE, LE LENDEMAIN SOIR.









DOMMAGES DE GUERRE

« Pour des raisons de propagande, les Bolcheviks avaient confié les négociations, entre autres, à une femme qui venait de rentrer de Sibérie. Elle avait abattu d'un coup de feu un gouverneur général qui déplaissait à la gauche. Elle n'avait pas été condamnée à mort, mais à la déportation à vie, comme c'était l'usage dans l'indulgente administration tsariste... »

Cette dame, qui ressemblait à une femme de chambre entre deux âges, une certaine Mme Byrenko, sorte d'écervelée fanatique, se tint pendant le banquet à la gauche du prince Léopold de Bavière et lui raconta en détail comment elle avait perpétré son forfait. Prenant le menu dans la main gauche, elle montra comment elle avait tendu au gouverneur général « un homme méchant » précisait-elle - un long mémoire, pendant que, de la main droite, elle lui avait braqué le canon de son revolver sur le ventre et tiré. Le prince Léopold, connu pour sa courtoisie exquise, l'écoutait d'un air attentif, comme si le récit de la meurtrière le passionnait... » (1)

Nous sommes à Brest-Litovsk, la forteresse des czars (2) sur le Bug. Dans l'infinité succession des plaines biélorusses enneigées, une paix se signe. C'est l'hiver 1917-1918. Voici deux ans déjà que le comte von Brockdorff-Rantzau, l'âme damnée du Kaiser, projette de bien sombres desseins : injecter le virus de la révolution dans le corps déjà malade de la sainte Russie... pour mieux l'achever

(3) sans doute. Avril 1917, Lénine (le virus) traverse l'Allemagne sous la protection allemande d'un wagon plombé, et, par la Suède et la Finlande, gagne St-Petersbourg les poches bourrées d'argent allemand. Noon ?... Si ! Le 17 avril, lendemain de son arrivée, le chef du contre-espionnage allemand à Stockholm peut câbler : « Lénine a réussi à regagner la Russie. Il fonctionne tout à fait selon nos souhaits. » (4)

Si, de nos jours, porter dans le camp adverse la révolution comme machine de guerre est entré dans nos tristes mœurs stratégiques au point de ne plus du tout nous étonner, à l'époque c'était une toute grande sinon audacieuse première. Et devant son succès, la Daimler-Benz impériale pouvait, comme aux jours heureux, corner le grand air de Siegfried dans les Nibelungen, mais à chaque croisement de rues, Lénine, à la signature de ce traité de paix, laissait, en effet, quelques plumes... Hélas, dans les beaux grands yeux de maints et maints de mes excellents lecteurs, que lis-je ? J'y lis, en une muette supplique, l'angoisse des... hé-oui-mais-pourquoi - ces - réminiscences - léninistes - wilhelmiennes qui n'ont rien, mais rien, à voir avec notre chère architecture des Dommages de Guerre. Chers amis (5), détrompez-vous ! Ces réminiscences ont tout à voir avec notre sujet et, croyez-m'en, elles ne sont pas inutiles. D'une part elles nous expliquent le « pourquoi » de la totale absence

d'architecture de Dommages de Guerre en URSS (6). Lénine, en effet, n'a pas eu droit aux indemnités somptueuses qu'en abondance et de la part des Allemands nous avons reçues à cause du peu de tact de ses négociateurs. D'autre part, en signant, par la main interposée de Trotsky, ce traité dont Philipp Scheidemann devait dire le 9 novembre 1918 que quiconque le signerait verrait sa main se dessécher (7), Lénine libérait des forces importantes... Celles-là même qui, sur le Chemin des Dames, vont venir détruire ma chère ferme Hurtebise où, le 7 mars 1814, l'empereur (le nôtre, c'est-à-dire Napoléon 1^{er}) passa la nuit à la veille de la bataille de Craonne et qui, superbement reconstruite en 1923, sera, ce moi-ci, le sujet privilégié de cette chronique mensuelle.

Beaucoup d'amateurs se détournent de la ferme Hurtebise pour une raison qui n'en est pas une. Beaucoup, et non des moins dres... déplorent une disparition dont « l'esprit » Dommages de Guerre de reconstitution (à nombre d'égards admirable) me semble pourtant difficilement responsable. C'est, bien évidemment, de l'absence des deux petits boulets de canon qui avant guerre ornaient la pyramide des pilastres de l'entrée (briques et pierre de taille) que je veux parler. Ils avaient été trouvés le 9 mars 1814 sur l'impérial et voisin champ de bataille par un laboureur consciencieux, comme ils le sont souvent sous le ciel de France. Immédiatement juchés



La ferme Hurtebise

et après !

au sommet des deux paisibles soutiens de la grille d'honneur, ils commémoraient à leur façon, modestement, une des dernières victoires de l'Aigle tout en surveillant, à présent débouarnes, les allées et venues de la cense industrielle. Envoies dans la tourmente, aspirés par le maels-tröm et, qui sait, peut-être revenus à leur première et homicide vocation, ils ont disparu... (8). Parmi les rituels décombes de l'humaine demeure, enfouis dans la terre monstrueusement pelletée, ils étaient bien difficiles à retrouver. Cette perte je le répète regrettable est-elle une raison pour boudier la sobre ordonnance d'une façade dont l'appareillage subtil comble le visiteur ?

Jean-Marie de Busecher

(1) Dans cet épisode délinant des négociations de paix entre la Russie à peine bolchevique et l'Allemagne encore impériale que relate, dans ses « Mémoires », le secrétaire allemand aux Affaires étrangères, monsieur von Kühlmann (à ne pas confondre avec Charles Frédéric Kühlmann, le chimiste et industriel français) on lit l'effroi qui pointe sous la légèreté du sarcasme. Le comte Czernin, chef de la délégation autrichienne, lui non plus ne cachait pas sa stupeur nuancée de crainte... « Le chef de la délégation russe, écrit-il dans ses « Mémoires », est un Juif récemment libéré d'un bagne de Sibérie, du nom de Joffé... Après le dîner, j'eus mon premier entretien prolongé avec M. Joffé. Toute sa théorie était qu'il fallait concéder aux peuples, dans la plus large mesure, le droit de disposer d'eux-mêmes, et les amener ainsi à s'entr'aider... Je lui fis alors remarquer que nous n'avions nullement l'intention d'imiter les événements de Russie, et que nous

refusions catégoriquement toute im-mixtion dans nos affaires. En outre, je le prévenais que, si il continuait à se livrer à la besogne utopique de nous incinquer ses idées, il ferait mieux de retourner chez lui par le prochain train puisque, dans ces conditions, aucune paix ne se ferait ! M. Joffé leva sur moi des yeux pleins de douceur et d'étonnement et prononça après un long silence, d'un ton amable, presque conciliant, qui s'est gravé à tout jamais dans ma mémoire : « J'espère que nous réussirons quand même à déchaîner la révolution chez vous ! »

Lorsque l'on sait que, pour l'enchantement des dames de Vienne, il arborait quelquefois le costume d'un noble magyar, avec une fourrure d'une exceptionnelle splendeur sur sa tunique et une plume de héron retenue à son chapeau par des joyaux, on comprend mieux la stupeur et la crainte du comte Czernin devant la volonté de M. Joffé de s'immiscer dans la vie viennoise.

(2) Czar qui, comme Kaiser, n'est jamais qu'un défaut de prononciation du latin « caesar »

(3) En décembre 1915, le comte Von Brockdorff-Rantau écrivait : « Ce serait une erreur lourde de conséquences que de vouloir sérieusement, aujourd'hui encore, jeter dans la balance les rapports traditionnels avec la Russie, c'est-à-dire avec la maison des Romanov. Par contre, la victoire nous appartiendra et, de ce fait, la première place dans le monde, si nous parvenons à temps à provoquer la révolution en Russie et, par là même, à faire éclater la Coalition. Tant que l'empire des tsars dans sa forme actuelle ne sera pas ébranlé, il nous sera impossible d'atteindre cet objectif. Certes, la mise en élévation et le succès n'est pas assuré, je ne méconnaissais pas les répercussions de cette tactique sur notre politique intérieure. Mais, si nous ne disposons pas des moyens militaires suffisants pour forcer une décision définitive en notre faveur, il ne reste, à mon avis, que cette solution. »

L'idée de Brockdorff mit un certain temps à faire son chemin dans cette guerre familiale puisque, en février de la même année, l'ingénu Kronprinz, pour sa part, écrivait au grand-duc de Hesse, le beau-frère du Tsar : « Je suis d'avis qu'il est absolument nécessaire de parvenir à conclure une paix séparée avec la Russie. Tout d'abord parce que c'est trop stupide de nous massacrer mutuellement à la seule fin de permettre aux Anglais de pêcher en eau trouble ; aussi devons-nous libérer toutes nos troupes pour en finir avec les Français... Ne pourrais-tu pas prendre contact avec Nicky et lui conseiller de s'arranger avec nous à l'amiable ? On dit que les tendances pacifistes sont puissantes en Russie ; il faudrait seulement qu'on chasse d'abord ce salaud de Nikolaï Nikolaïevitch... On croit rêver ! Le grand-duc Nikolaï Nikolaïevitch, oncle du tsar (Nicky), était commandant en chef des forces armées russes et passait pour particulièrement germanophile.

(4) Lénine n'avait pas été facile à convaincre. Pour cette tâche, l'Allemagne avait choisi le docteur Alexandre Helphand. Ce socialiste russe, ancien compagnon de lutte et confident de Trotsky avant la guerre, était certes un chaud partisan de la « révolution permanente », mais les stratèges de la Wilhelmstrasse aurait difficilement pu faire plus mauvais choix. Helphand était en effet une sorte d'aventurier jouisseur et leubid d'un aligrofin. L'assé de l'existence difficile de révolutionnaire émigré, et donc pauvre, il avait amassé des millions durant les guerres balkaniques grâce à la fructueuse pratique du trafic d'armes... On imagine ce corsaire de la révolution, personnage gras, les doigts lourdement chargés de bagues, quittant à Genève l'hôtel Baur au Lac pour se rendre dans le cabaret misérable où, famélique ascète, Lénine prend en compagnie de sa femme de frugaux repas. et glissant à quelque loufai un épais lot de coupures pour se faire indiquer la table du père de la révolution. Lénine, imputoyable, tout bonnement le chassa. En 17, après la chute du tsar, ils (les Allemands) devaient néanmoins russi.

(5) En toute franchise, voici maintenant trois années que chaque mois nous conversions et je crois pouvoir vous considérer comme des amis.

(6) Mystérieuse interrogation sur la quelle nombre de mes collègues butent... Au point d'en avoir fait le principal thème de réflexion du dernier symposium d'architecture de Dommages de Guerre qui se tenait le mois dernier aux Seychelles, les imbéciles !

(7) La malediction lancée par le social-démocrate bourreau du spartakisme, responsable de l'assassinat de la rédactrice en chef du journal « Die rote Fahne » (je vous évidemment parler de Rosa Luxembourg), si elle ne se réalise pas mot pour mot, devrai néanmoins se réaliser tout de même : Trotsky devait en prendre plein la gueule.

(8) Certains osent affirmer qu'ils auraient été volés, ces délicieux petits boulets. Contre cette hypothèse qui ressemble fort à une accusation, je m'insurge ! Non ! Messieurs ! Je ne me joindrai pas à l'hypocrite concert de vos fantaisistes assertions ! Un peu d'honnêteté ! Ou, à défaut, de rigueur scientifique... Si vous plait !

LES ÉDITIONS DU SQUARE MOBILISENT LES FACTEURS



VENTE DIRECTE

Une prodigieuse organisation :

- 200 emballeurs
- 350.000 facteurs

Commandez **directement** aux Éditions du Square
tous les bouquins de la SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE,
tous les bouquins CHARLIE et tous les bouquins B.D.

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION!

Enrichissez votre bibliothèque d'ouvrages
dont la plupart sont devenus **introuvables**.

PORT GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE
ÉGALE OU SUPÉRIEURE A 150 F

POUR
COMMANDER
TOURNEZ
LA PAGE

BON DE COMMANDE

Cocher la case devant chaque volume choisi :

SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE

- CABU**
- ☐ Le journal de Catherine 25 F
 - ☐ Le Grand Duche en vacances 18 F
 - ☐ Mon Beauf 20 F
 - ☐ Catherine saute au paf 29 F

- AL CAPP**
- ☐ Li'l Abner 11 F

- CAVANNA**
- ☐ Le saviez-vous (Tome 2) 15 F
 - ☐ Les aventures de Dieu 30 F
 - ☐ Les aventures du petit Jésus 20 F
 - ☐ Le con se surpasse 20 F
 - ☐ Les aventures de Napoléon 25 F
 - ☐ Où s'arrêtera-t-il? 20 F

- PROFESSEUR CHORON**
- ☐ Les jeux de con 11 F
 - ☐ Les fiches bricolage 30 F

- COP**
- ☐ Le dernier salon où l'on cause 11 F
 - ☐ Et moi, pourquoi j'ai pas une banane? 20 F
 - ☐ Les vieilles putes 25 F
 - ☐ Du côté des violés 30 F

- DEUFEL DE TON**
- ☐ On peut cogner, chef? 8 F

- WILLEM**
- ☐ Chez les obsédés 11 F
 - ☐ Les aventures de Tom Blanc 11 F
 - ☐ Dramas de famille 11 F
 - ☐ Jack l'éventreur en vacances 15 F
 - ☐ La crise illustrée 18 F
 - ☐ Taillez-vous l'ennemi écoute 25 F
 - ☐ Romances et mélodrames 20 F
 - ☐ Dick Talon heureux comme un con 30 F

- GEBE**
- ☐ Il est fou 11 F
 - ☐ Il est trop intellectuel 11 F
 - ☐ Reportages 10 F
 - ☐ 17 romans photos 17 F
 - ☐ Une plume pour Clovis 18 F
 - ☐ Qu'est-ce que je fous là? 25 F
 - ☐ Cracher dans l'eau ça fait plus de ronds 20 F

- RE SER**
- ☐ La vie au grand air 25 F
 - ☐ On vit une époque formidable! 28 F

- SOULAS**
- ☐ Faut-il vous l'envelopper? 11 F

- WOJINSKI**
- ☐ On ne connaît pas notre bonheur 20 F
 - ☐ C'est pas normal 20 F
 - ☐ Les Français me font rire 12 F
 - ☐ Giscard n'est pas drôle 20 F
 - ☐ Cactus Joe 20 F
 - ☐ C'est dur d'être patron 20 F

- XEXES**
- ☐ Si la Sainte Vierge en avait 15 F

SÉRIE BOUQUINS CHARLIE

- BUZZELL**
- ☐ Zil Zelub 30 F
 - ☐ La révolte des ratés 15 F

- CREPAX**
- ☐ La loi de la pesanteur 28 F

- MUNOZ ET SAMPAYO**
- ☐ Alack Sinner 30 F

- HUGOT**
- ☐ Tous en scène 30 F

- KURTZMAN**
- ☐ C'est la jungle 30 F

- PICHARD ET ANDREYON**
- ☐ Édouard suivi de la Réserve 30 F

- SMYTHE**
- ☐ Andy Capp 30 F

BOUQUINS B.D.

- TARD ET MANCHETTE**
- ☐ Griffu 30 F

- D.M.TRI**
- ☐ Le Goulag 30 F

- WOJINSKI**
- ☐ La Reine des pommes 30 F

OUVRAGES SUPER LUXE

- PICHARD ET WOJINSKI**
- ☐ Paulette Tome 1 95 F
 - ☐ Paulette Tome 2 95 F

- CREPAX**
- ☐ Emmanuelle 95 F

HORS SÉRIE

- REISER**
- ☐ Vive les femmes 28 F

- WOJINSKI**
- ☐ Mon corps est à elles 30 F

- CARALI**
- ☐ L'amalgame 40 F

RETIRAGES

- CABU**
- ☐ A bas toutes les armées 30 F
 - ☐ Les aventures de Mme Pompidou 30 F

- CAVANNA**
- ☐ Le saviez-vous? Tome 1 30 F
 - ☐ Et le singe devint con 30 F

- GEBE**
- ☐ L'an 01 30 F

- RE SER**
- ☐ Mon papa 25 F
 - ☐ La vie des bêtes 30 F
 - ☐ Ils sont moches 30 F

- WOJINSKI**
- ☐ La vie compliquée de Georges le tueur 30 F

A SAISIR!

Il reste encore quelques magnifiques collections reliées de CHARLIE HEBDO. Chaque exemplaire 3,5 kg, 150 F seulement!

- Année 1973 ☐
- Année 1975 ☐
- Année 1976 ☐
- Année 1977 ☐
- Année 1974, non reliée
- Prix spécial : 100 F ☐

ATTENTION!

Si vous êtes abonné à l'une des publications des Éditions du Square, vous bénéficiez d'une réduction exceptionnelle de 20 % à déduire vous-même du montant de votre commande (joindre votre dernière étiquette adresse).

Port gratuit pour toute commande égale ou supérieure à 150 F. Sinon, merci de rajouter 3 F par volume commandé pour participation aux frais de port.

☐ Je suis abonné à l'une des publications des Éditions du Square et j'applique ma réduction de 20 %. Voici ma dernière étiquette adresse.

☐ Je ne suis pas abonné.

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE COMPLÈTE

Paiement joint par chèque bancaire, CCP trois volets, mandat lettre ou T.U.P. à l'ordre des Éditions du Square.

Envoyez ce bon de commande, avec votre paiement, à l'adresse suivante :
ÉDITIONS DU SQUARE, 10 RUE DES TROIS PORTES - 75005 PARIS



JE CROYAIS SAVOIR CE QU'ÉTAIT
L'AMOUR..... J'AVAIS TROUVÉ MARCEL,
J'AVAIS TROUVÉ L'AMOUR DANS SES
BRAS, DANS SA VOIX, SUR SES LÈVRES.....
L'AMOUR ÉTAIT PARTOUT, SAUF DANS.....

MON CŒUR QUI L'ATTENDAIT

OÙ EST MARCEL ? POURQUOI
N'EST-IL PAS ICI POUR ME
RETROUVER LORSQUE YVES
M'ABANDONNERA ?



QUE PUIS-JE DIRE À YVES....
ALORS QUE JE SAIS QU'IL
PRÉFÈRE ARLETTE....

UNE DANSE, J'AURAIS PU L'ADMETTRE,
MAIS ILS NE CESSENT D'ÊTRE ENSEMBLE.....

...ET QUE ARLETTE DANSE AVEC
MON MARCEL COMME SI ELLE LUI
APPARTENAIT !

ILS SONT TELLEMENT ABSORBÉS L'UN
PAR L'AUTRE QU'ILS NOUS ONT OUBLIÉS.



MON AMOUR-PROPRE
SE RÉVOLTE SOUS
L'AIGUILLON DE LA
JALOUSIE....

JE NE LA LAISSERAI
PAS M'ENLEVER
MON MARCEL.



YVES SE TOURNE VERS MOI, SON VISAGE DÉFAIT
REFLÈTE LA PROFONDE BLESSURE DE SON COEUR...
SON DÉSARROI ME DÉCIDE....

YVES, JE PEUX TAIDER
À LA RAMENER À TOI.



EN QUOI CELA T'INTÉRESSE-T-IL?
POURQUOI VOUDRAIS-TU M'AIDER?

L'AMOUR, VOILÀ LA RAISON...
J'AIME LE GARÇON QUI
SERRE TON ARLETTE
DANS SES BRAS.



ET ON PEUT SE DONNER LA PEINE
DE LUTTER POUR LA PERSONNE
QUE L'ON AIME. FINALEMENT, JE
RÉUSSIS À'EN CONVAINCRE YVES.

VIENS, DANSONS
ENSEMBLE.



JE SENS LA VIE REVENIR DANS CE
CORPS PROSTRÉ, MALADE D'AMOUR....
ET CETTE IMPRESSION M'EST
PLUTÔT AGRÉABLE.

ET MAINTENANT, TIENS-MOI COMME
SI J'ÉTAIS POUR TOI LA SEULE
FILLE AU MONDE... COMME ÇA....



JE ME SERRE CONTRE LUI ET SENS SON
BRAS M'ÉTREINDRE PLUS ÉTROITEMENT....
CELA AUSSI M'EST AGRÉABLE.

C'EST PRESQUE AUSSI AGRÉABLE
QU'AVEC MARCEL.

C'EST TRÈS
BIEN, YVES,
C'EST
EXACTEMENT
ÇA....



SELON MES INSTRUCTIONS, YVES POSE
SES LEVRES SUR MES CHEVEUX
COMME S'IL M'EMBRASSAIT
INTERMINABLEMENT..... ET JE TROUVE
CELA BIEN DÉLICIEUX.



YVES JOUE MAINTENANT LE JEU A' FOND,
IL ME SERRE TOUT CONTRE LUI.....



EST-CE DE L'AMOUR OU DE LA
HAINE QUE JE RESSENS POUR
MARCEL EN DÉPLOYANT CETTE
STRATÉGIE QUI DOIT LE RAUTNER
DANS MES BRAS.



ET LORSQUE
LA MUSIQUE
REPREND,
NOUS DANSONS
DE NOUVEAU
ÉTROITEMENT
SERRÉS, SI
ÉTROITEMENT
QUE... CE TROUBLE
QUI M'ENVAHIT,
C'EST A' MARCEL
QUE JE LE DOIS,
JE LE SENS....

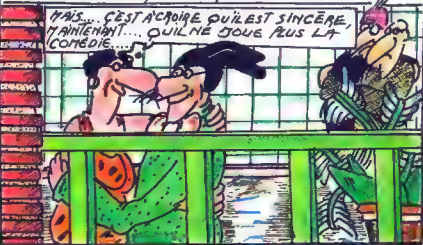
IL NE REGARDE PAS, MAIS CE QUE
JE RESSENS, LUI AUSSI LE RESSENT...
J'EN SUIS CERTAINE.....



UN INSTANT, JE SUIS TENTÉE
DE MARRACHER A' L'ÉTREINTE
D'YVES, MAIS JE ME SOUVIENS
DE MON JEU... ET D'AUTRE PART...



ET AUMENT VU, SOUS LE REGARD DE MARCEL
ET D'ARLETTE, YVES ET MOI QUITTONS LA SALLE
TOUT EN DANSAANT, EN DIRECTION DU LAC.



MAIS NON... IL CONTINUE..... IL ME
FAIT TOURNER DE TELLE SORTIE
QUE NOUS BAISER SE PROFILE
DANS LA LUMIÈRE DE LA LUNE....
A L'INTENTION DES SPECTATEURS...



ACCORDE-MOI
TON AMOUR....

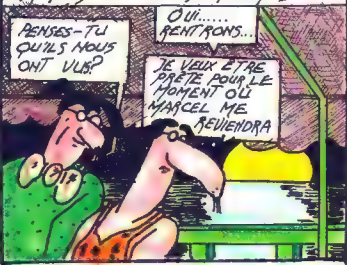
SES LÈVRES SE
POSENT SUR LES
MIENNES, NON
PAS AVEC LA
FOUGUE DE LA
PASSION COMME
LE FAIT MARCEL,
MAIS LENTEMENT,
LENTEMENT,
COMME UNE
VAGUE PUISSANTE
QUI SUBMERGE
TOUT.



TRÈS LONGTEMPS APRÈS, IL SE REDRESSE,
JOUVE LES YEUX..... POUR VOIR, DANS
LES SIENS L'ÉTOILE DE L'AMOUR....



MAIS ELLE NE M'EST PAS DESTINÉE.....
CAR NOUS CONTINUONS LA COMÉDIE.....



PENSES-TU
QU'ILS NOUS
ONT VUS?

OUI.....
RENTRONS...

JE VEUX ÊTRE
PRÊTE POUR LE
MOMENT OÙ
MARCEL ME
REVIENDRA

MAIS NI L'UN NI L'AUTRE N'ÉTIIONS PRÉPARÉS
À UNE TELLE SURPRISE... L'AIR EST
CHARGÉ D'ÉLECTRICITÉ ET L'ATMOSPHÈRE
CURIEUSEMENT SILENCIEUSE, SAUF DANS
UN COIN...



BIEN SÛR, JE SUIS SINCÈRE....
TU N'ARRIVES PAS À SA
CHEVILLE...

YVES ME PREND PAR LA TAILLE..... EST-CE
LE CHOC CAUSÉ PAR LE SUCCÈS DE
NOTRE PLAN...? PUIS....



TIEHS,
PREND CA!

IL RELÂCHE SON ÉTREINTE
COMME S'IL S'APPRÊTAIT
À COURIR VERS ARLETTE,
MAIS LES DANSEURS
REVIENNENT ET LA MUSIQUE
RECOMMENCE À JOUER.

TON PLAN A, TRÈS BIEN
FONCTIONNE... ILS VONT NOUS
REVENIR...

OUI, OUI
EN EFFET...

TOUT SE PASSE PLUS VITE QUE JE NE PENSAIS. ARLETTE
A RETROUVÉ SON CALME, ELLE TRAVERSE LA PISTE DE
DANSE EN DIRECTION D'YVES...



LA PANIQUE S'EMPARA DE MOI...
OÙ EST MARCEL? POURQUOI N'EST-IL
PAS LÀ POUR ME RETROUVER
LORSQUE YVES M'ABANDONNERA?
NE M'AIME-T-IL PAS, M'A-T-IL UN
JOUR AIMÉE?

YVES... VOILÀ
ARLETTE...
JES AIS... J'AI
SENTI TRESSAILLIR.



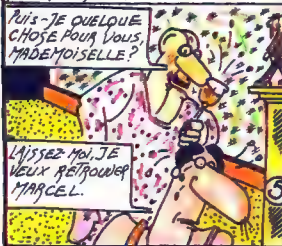
JE VOUDRAIS RESTER...
PARTIR... RIEN... PLEURER



JE COURS VERS L'ENDROIT OÙ
JE L'AI VU POUR LA DERNIÈRE
FOIS, MAIS...



IL FAUT QUE JE LE TROUVE... TOUS
CES GENS QUI ÉSSAIENT DE M'ÊTER
SONT DES IMPORTUNS DONT JE N'AI
QUE FAIRE...



MARCEL...!
MARCEL...!



MAIS SEULS LES BATTEMENTS
DE MON CŒUR RÉPONDENT.



ET ME VOILA... COMME UNE BÊTE ÉGARÉE APEUVÉE,
À LA RECHERCHE DE SON COMPAGNON... PRÊTE À
ABANDONNER TOUT CE PLAN SOIGNEUSEMENT
PRÉPARÉ...



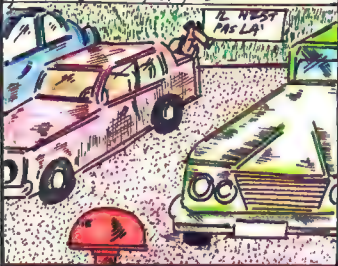
TOUT CE QUE JE
VEUX... C'EST ME
JETER À SES
PIEDS...

PUIS UNE LUEUR D'ESPOIR...
LE PARC À VOITURES... JE N'Y AVAIS
PAS PENSÉ!



MARCEL...

JE COURS DE DROITE À GAUCHE ENTRE LES
RANGÉES DE VOITURES, MAIS...



IL N'EST
PAS LÀ!

UNE HOUELLE VAGUE DE DÉSESPOIR
M'ENVAHIT



MARCEL...

COMBIEN DE TEMPS
J'AI PLEURÉ, COMBIEN
DE TEMPS JE SUIS
RESTÉE ANÉANTIE
ET GLACÉE DE
DÉSARROI, JE
NE SAIS....
PUIS...



Voici
QUELQU'UN...

À TRAVERS MES LARMES, JE
DISTINGUE LA SILHOUETTE
D'UN HOMME ET JE REFOULE
MES SANGLOTS...



NON, NON, JE NE
VEUX PAS QU'IL
ME DÉCOUVRE...

TANDIS QU'IL APPROCHE,
JE RECONNAIS LE PAS
DE MARCEL. L'ANGOISSE
SEMPARE DE MON ÊTRE

NON... NON...

JE SENS SA MAIN SE POSE SUR MON
ÉPAULE, JE NE PEUX PLUS ME
CONTRÔLER ET LAISSE MON COEUR
S'EXPRIMER PAR MA BOUCHE

NON, LAISSE-MOI TRANQUILLE,
MARCEL... C'EST PAS TOI
QUE JE DÉSIRE... NE ME TOUCHE
PAS, MARCEL... VA-T-EN LOIN
DE MOI...

CE N'EST PAS
MARCEL, YOLANDE...

OUI... YVES...

OUI, YOLANDE
ÉCOUTE-MOI...

YOLANDE, JE T'AIME...
CE SOIR, AU BORD DU
LAC, JE ME JOUAIS
PAS LA COMÉDIE...

...ET LE RETOUR
D'ARLETTEN'A FAIT
QUE CONFIRMER
CE QUE JE SAVAIS
DE JÀ.

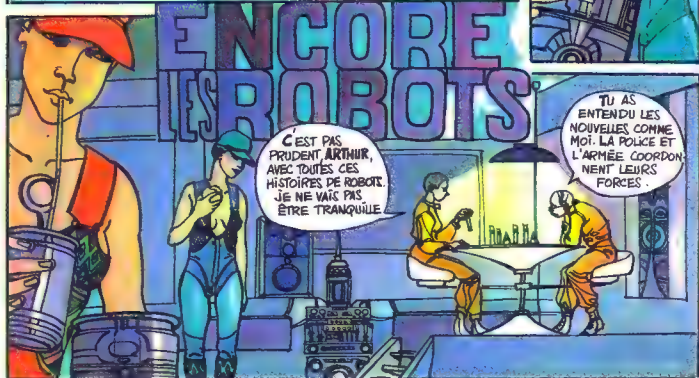
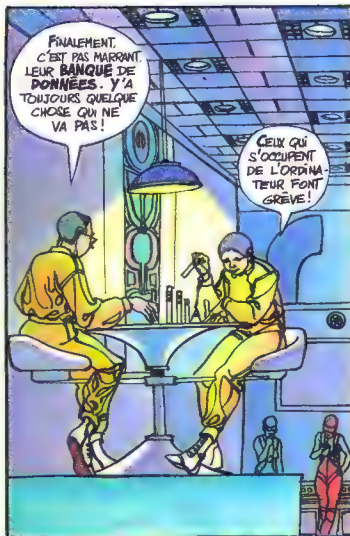
JE ME SOUVIENS ALORS DES PAROLES
D'YVES AU BORD DU LAC ET JE COMPRENDS
QUE CE MOMENT-LÀ REPRÉSENTAIT
UN TOURNANT POUR MOI AUSSI... MAIS
CE N'EST QUE MAINTENANT QUE JE
MEH RENDS COMPTE, ALORS QUE JE
M'ATTENDAIS À RETROUVER MARCEL.

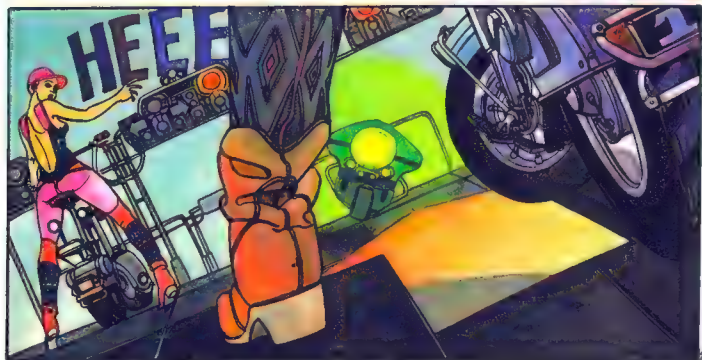
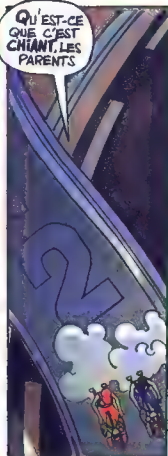
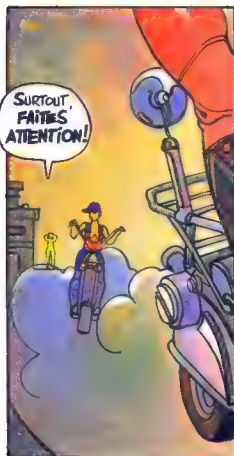
DU FOND DE MON COEUR JAILLIT LA
RÉPONSE, SUFFISAMMENT ÉLOQUENTE...

ACCORDE-MOI
EN AMOUR.

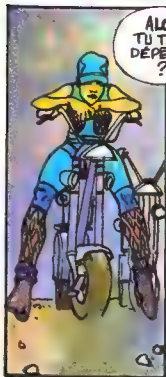
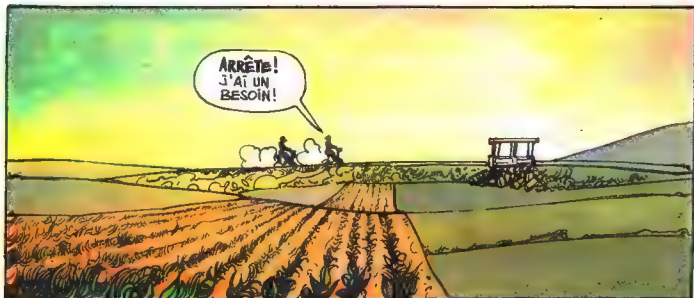
PRENDS-LE, MON
CHÉRI, IL EST
TOUT À TOI

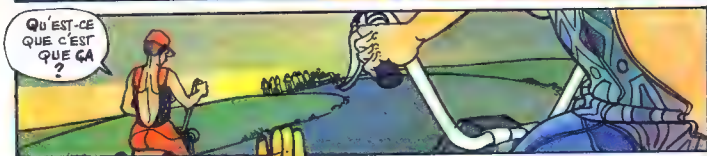
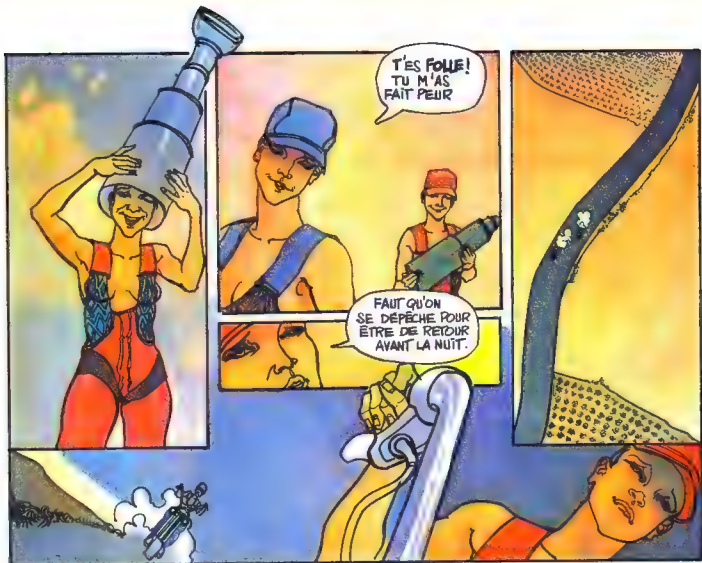
Poussin

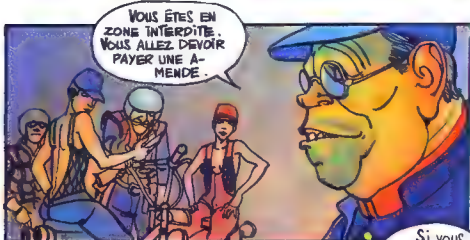
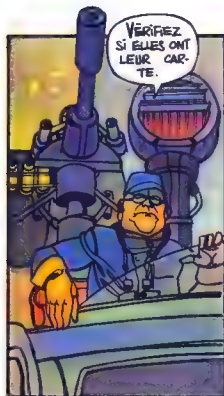




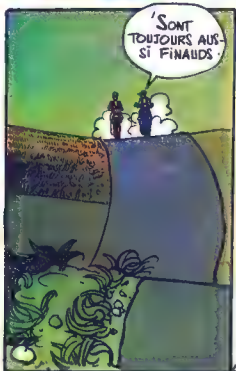


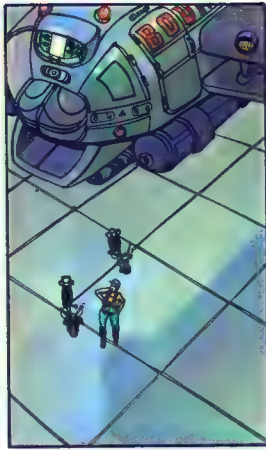
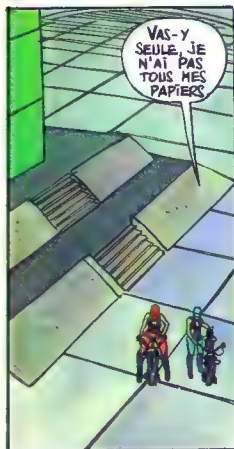
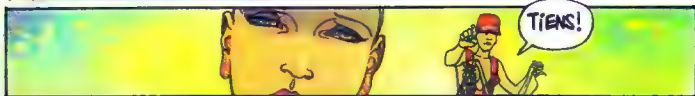
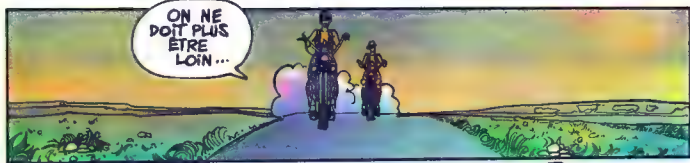


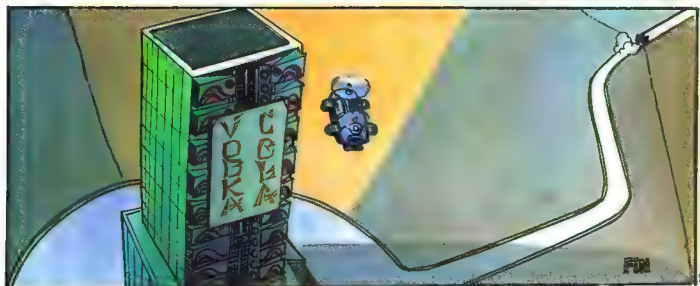




JE VOIS QUE LES JEUNES N'AIMENT PLUS PLAISANTER.

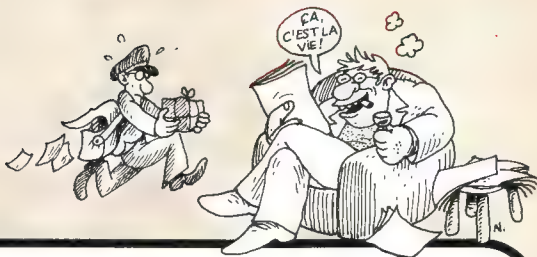






LE SAVIEZ-VOUS?

LES ABONNÉS DES ÉDITIONS DU SQUARE
SONT DES LECTEURS DORLOTÉS



1. Un abonné des Éditions du Square reçoit son journal chez lui dès la parution de chaque numéro, quel que soit l'éloignement de son domicile par rapport à la rue des Trois Portes.

Bravo les Éditions du Square !

2. Un abonné des Éditions du Square ne manque aucun numéro, bien qu'il ne soit pas toujours facile de se procurer CHARLIE-MENSUEL, CHARLIE HEBDO ou HARA-KIRI dans certaines localités de France ou à l'étranger.

3. Un abonné des Éditions du Square est particulièrement bien traité par Odile, ordinateur en jupons, qui lui envoie régulièrement des bises.

4. Un abonné des Éditions du Square bénéficie de 20 % de remise sur tous les bouquins des Éditions du Square (plus de 60 titres édités à ce jour et plus de 20 nouveaux titres édités chaque année!).

5. Un abonné des Éditions du Square voyage plusieurs fois par an à l'œil dans la mémoire gigantesque d'un ordinateur en compartiment première classe.

6. Un abonné des Éditions du Square paie son journal moins cher :

- CHARLIE MENSUEL 8 F au lieu de 10 F
- CHARLIE HEBDO 4 F au lieu de 5 F
- HARA-KIRI 10 F au lieu de 12 F

**POUR
COMMANDER
TOURNEZ
LA PAGE**

TARIF DES ABONNEMENTS

HARA KIRI

6 mois
6 numéros **60 F**
1 an
12 numéros **120 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS

6 mois - 6 numéros = **69 F**
1 an - 12 numéros = **137 F**

Par avion
EUROPE • ALGÉRIE • TUNISIE • MAROC

6 mois - 6 numéros = **78 F**
1 an - 12 numéros = **155 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE
FRANCOPHONE • DOM-TOM •
MARTINIQUE • GUADELOUPE •
GUYANE

6 mois - 6 numéros = **84 F**
1 an - 12 numéros = **167 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE
• AMÉRIQUE • Océanie •
TERRITOIRES FRANÇAIS

6 mois - 6 numéros = **96 F**
1 an - 12 numéros = **191 F**

ASIE • AUSTRALIE

6 mois - 6 numéros = **105 F**
1 an - 12 numéros = **209 F**

mensuel charlie

6 mois **48 F**
6 numéros
1 an **96 F**
12 numéros

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS

6 mois - 6 numéros = **57 F**
1 an - 12 numéros = **114 F**

Par avion
EUROPE • ALGÉRIE • TUNISIE • MAROC

6 mois - 6 numéros = **64 F**
1 an - 12 numéros = **128 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE
FRANCOPHONE • DOM-TOM •
MARTINIQUE • GUADELOUPE •
GUYANE

6 mois - 6 numéros = **69 F**
1 an - 12 numéros = **138 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE
• AMÉRIQUE • Océanie •
TERRITOIRES FRANÇAIS

6 mois - 6 numéros = **79 F**
1 an - 12 numéros = **158 F**

ASIE • AUSTRALIE

6 mois - 6 numéros = **86 F**
1 an - 12 numéros = **172 F**

CHARLIE HEBDO

6 mois **100 F**
26 numéros
1 an **200 F**
52 numéros

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS

6 mois - 26 numéros = **125 F**
1 an - 52 numéros = **250 F**

Par avion
EUROPE • ALGÉRIE • TUNISIE • MAROC

6 mois - 26 numéros = **141 F**
1 an - 52 numéros = **281 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE
FRANCOPHONE • DOM-TOM •
MARTINIQUE • GUADELOUPE •
GUYANE

6 mois - 26 numéros = **151 F**
1 an - 52 numéros = **302 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE
• AMÉRIQUE • Océanie •
TERRITOIRES FRANÇAIS

6 mois - 26 numéros = **169 F**
1 an - 52 numéros = **338 F**

ASIE • AUSTRALIE

6 mois - 26 numéros = **188 F**
1 an - 52 numéros = **375 F**

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à envoyer aux Éditions du Square, 10 rue des Trois Portes, 75005 Paris - FRANCE

Oui! Je veux devenir un lecteur dorloté. Je m'abonne!

HARA KIRI

☐ 6 mois - 6 numéros : **F**
☐ 1 an - 12 numéros : **F**

CHARLIE MENSUEL

☐ 6 mois - 6 numéros : **F**
☐ 1 an - 12 numéros : **F**

CHARLIE HEBDO

☐ 6 mois - 26 numéros : **F**
☐ 1 an - 52 numéros : **F**

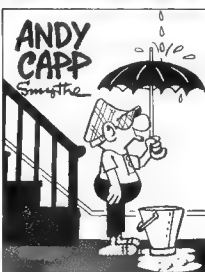
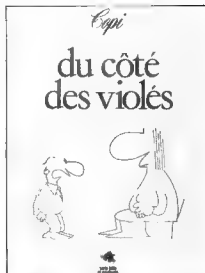
NOM ET PRÉNOM :

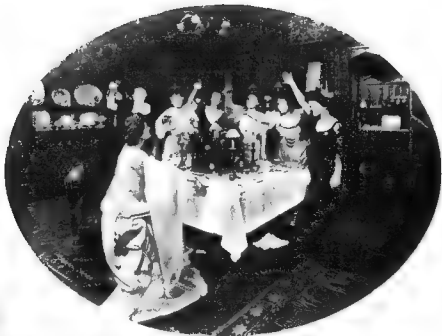
ADRESSE COMPLÈTE :

Paiement joint par chèque bancaire, CCP 3 volets, mandat lettre ou T.U.P. à l'ordre des Éditions du Square.

N.B. Pour tout renseignement ou réclamation concernant le service de votre abonnement
vous pouvez appeler le **375.96.60** à Paris.

LIVRES BÊTES ET MÉCHANTS ALBUMS CHARLIE. En vente partout.





LE TOUR DU MONDE DES PETTES CHOSSES SUCRÉES

Vendredi 19 h 02. Je rate une marche et je dégringole quatre à quatre du 4^e étage. De toute façon, il fallait que je me casse. J'achète « Libé » et j'ouvre à « Cherry » - cinéma différent à l'Ouvèrtûr (1) ce soir. Cinq joggers en marine et blanc font le tour de l'Hôtel de Ville. Je saute dans un checker : « Ouest Side, s'il vous plaît ». La fumée sort du trottoir, ça doit venir des bains-douches. Le taxi s'arrête pile devant les ordures. La Roussette m'attend dans son loft. Entre quelques mouvements d'afkido, elle me demande de participer à son projet de film avec Carolyn Carlson. La projection du soir, c'est celle de Joseph Morder, membre de l'ACIDE (2), qui écrit ses journaux intimes au super-huit. On pourra voir deux bobines et les derniers « rushes ». Plan fixe sur le 21 Ouest, une queue se forme. Le film a une vague parenté avec le Mekas de « Diaries, Notes and Sketches » ; il m'accroche. Des tasses de thé et des homemade cakes circulent entre les vieux fauteuils à l'entracte. Dehors, une bagarre se déclenche. La lame d'un couteau rase un mur graffiteux. Vert pomme : « Soyez votre propre député », rose rocker : « Elvis platiné », violet sanguinolent : « Ras le viol ». La Roussette me traîne « Aux Chiens Coquets ». La réunion du Comité des Habitants de la rue Jules-Guesde touche à sa fin. Zsa Zsa n'est pas là ; on va la retrouver à l'Olympic Entrepôt (3). Des cinéphiles choisissent leurs films à gauche et leurs livres à droite.

L'atmosphère est dense. Au bar de l'Éléphant Rose, un libéré boit son milk-shake framboise à l'ombre de l'affiche d'« African Queen ». Une tarte citron sur le comptoir essaye de me draguer, je résiste. A travers la cloison vitrée, Zsa Zsa me fait des signes. Au bar, blancassis à la main, je vois passer des clafoutis, des poires pochées au vin rouge, une jatte de terre cuite de marmelade d'oranges sanguines, trois quatre quarts dorés et des crèmes caramélisées dans leur moule d'origine. Leni, coiffée d'une cuillère dans son chignon, prépare une mousse au chocolat et commente les événements de la journée. Une grande table est réservée pour les Gymnastes de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris qui jouent l'intégrale de Satie à l'Opéra-Comique. La clientèle du vendredi soir se compose de uptowners qui viennent dîner downtown après le cinéma. Pas de féministes au menu d'aujourd'hui - ça me manque. Kaïma me passe des fonds de moule caramélisés à lécher, je me retiens. Le sucre tue avant même de rendre malade. Mon dîner masochistique de riz complet aux algues était très bon. Tout ce caramel, c'est du superflu. Superfluide comme je les aime aussi. La mousse est prête. Je tombe en lévitation. La porte centrale s'ouvre, je flotte jusqu'au trottoir d'en face et je me cogne à la vitre de « Flancés en Folie » (4), le nouveau tea-room du coin. Elena me prépare un breuvage japonais, subtil mélange de thé, céréales et fleurs.

Les théières en porcelaine qui m'entourent dégagent des parfums de lotus, Tarry Souchong, Yunnan, Oolong et Lapsang. Elena me prie de goûter ses hors-d'œuvres : charlotte aux fruits, brownies, gâteaux aux carottes, aux épices, au curry, au chocolat, « Vivianne » à la noix. Je craque. Elle m'apporte des entremets, son sourire argentin aux lèvres. « Pour te rafraîchir » me dit-elle. Je me noie dans un sorbet aux prunes de cythère, une glace caramel aux zestes de citron vert et une glace coco comme aux Antilles. Mes yeux se ferment. Il est 3 heures du mat. Je quitte le Ouest Side. Les dealers du Luxembourg se sont couchés. A Maine-Montparnasse, l'Empire State Building a changé de couleur ; la statue de la Liberté se repose, la tête contre la Tour Eiffel, les pieds dans le Seine River. Les nuits d'été sont douces. Good night. Sweet dreams.

Vivian Ostrovsky

(1) « Ouvèrtûr », 21, rue de l'Ouest. Lieu d'avant garde polymorphe Galerie/cinéma/théâtre.

(2) ACIDE (Association de Cinéastes Indépendants, Différents et Expérimentaux). Très important.

(3) L'Olympic Entrepôt, 7, rue Francis-de-Pressensé, 75014. Lieu qui regroupe trois cinémas, une librairie, « Atmosphère », spécialisée dans le cinéma, un bar, l'« Éléphant Rose », et un restau, « Leni ».

(4) « Les Flancés en Folie », rue Francis-de-Pressensé, juste devant l'Entrepôt. Fermé lundi et mardi soir.

PEANUTS

Schulz







CARTOONS DE GUERRE



Education for death

Le 7 décembre 1941, l'aviation nipponne bousillait par surprise une bonne partie de la flotte américaine basée à Pearl Harbor.

Le lendemain, vers 6 heures du soir, le téléphone sonnait dans le bureau de Walt Disney, à Burbanks, Los Angeles.

— M. Disney ? Je suis le lieutenant Cottle, du ministère de la Marine. Je désire passer commande de 20 films d'entraînement pour l'identification des avions. Le premier doit être prêt dans 90 jours, et vous disposez de 180 jours pour l'ensemble du travail. Le budget disponible est de 80 000 dollars. Cela vous convient-il ?

— Je ferai de mon mieux, répondit Walt Disney, et l'espace d'un instant deux petites statues de la liberté s'allumèrent dans ses prunelles.

— Cette conversation tient lieu de contrat. Nous l'avons enregistrée.

Et le lieutenant Cottle raccrocha.

A vrai dire, ce n'était pas le premier contrat que le gouvernement U.S. passait avec Walt Disney. 1941 avait été une sale année pour les studios de Burbanks. Disney s'était retrouvé avec 1 million de dollars de déficit (1), et une grève sur les bras. C'est alors que Nelson Rockefeller, coordinateur des affaires inter-américaines, l'avait contacté :

— M. Disney, vos Mickey sont très populaires en Amérique du Sud. Partez en tournée là-bas

pour y combattre l'influence du nazisme.

— Je ne suis pas très fort pour les discours (2).

— Qu'à cela ne tienne, M. Disney, allez-y et ramenez les éléments pour réaliser un film dans l'esprit du rapprochement des deux Amériques.

Disney partit donc en vadrouille avec 15 collaborateurs à travers le continent sud-américain. Ce voyage devait se concrétiser plus tard par deux longs-métrages, *Saludos Amigos* et *Les trois Caballeros*, mélanges de cartoons et de documentaires (3).

L'entrée en guerre des Etats-Unis mobilisa les studios Disney (4) et les animateurs, abandonnant les *Silly Symphonies* et les contes de fées, combattirent sur deux terrains : l'instruction (5), et la propagande. L'usine à mickeys se mit à produire trois fois plus de métrage qu'en temps normal !

Début 1942, de nouvelles lois sur les impôts furent votées par le Congrès : 7 millions (6) de citoyens, jusqu'alors non imposables, allaient raquer.

Henry Morgenthau, secrétaire du Trésor, fit appel à Disney pour éduquer les nouveaux contribuables et les inciter à remplir leur déclaration d'impôts. Walt décida d'utiliser Donald Duck comme contribuable moyen. Quand il exposa son projet, le secrétaire du Trésor fit la gueule : « Je n'aime pas beaucoup votre Donald Duck... » Suivit une prise de bec dont Disney sortit vainqueur.

Pour réaliser le film, intitulé *The New Spirit*, les studios Disney battirent des records de réalisation, et Technicolor des records de développement. Le *New Spirit* coûta 80 000 \$ au gouvernement, ce qui provoqua un tollé au Congrès. Les républicains râlerent : « 80 000 \$ pour un film censé inciter les gens à payer leurs impôts ! Si les contribuables apprennent ça, ils seront écœurés et auront encore moins envie de payer. » Disney reçut des tombereaux de lettres d'insulte le traitant de « profiteur de guerre ».

Les studios de Burbanks n'en continuèrent pas moins à produire des kilomètres de pellicole pour le gouvernement : au printemps 42, *Food Will Win the War*, pour le secrétariat à l'agriculture ; en juillet 42, *Out of the Frying Pan into the Firing Line* (De la poêle à frire à la ligne de feu !) (7), puis des séquences animées pour les films de propagande du fameux Frank Capra (8). En outre, quatre films anti-nazis furent produits pour la C.I.A.A. Le plus applaudi était *Der Fuehrer's Face* (9). On y voit Donald en plein cauchemar : il bosse dans une usine d'armement du III^e Reich. A la fin du film, une ombre, le bras tendu, se profile sur le mur ; Donald esquissa le salut nazi : « Heil Hit... ».

Il se reprend et se retourne : miracle, l'ombre est celle de la statue de la Liberté. Donald l'embrasse et s'écrie : « Am I glad to be a citizen of the United States of America. » Fermez le ban !

Autre film anti-nazi de Disney,

l'adaptation en dessin animé de « Education for Death : the Making of a Nazi », un livre de Gregor Ziener publié en 1941, le dressage d'un gamin allemand



de sa naissance à sa maturité. A l'école, on lui enseigne une version « Ordre Nouveau » de la Belle au bois dormant : la sorcière, c'est la démocratie, Hitler, le prince, l'Allemagne, la Belle au bois dormant. Cela donne lieu à un morceau de bravoure des animateurs Bill Tytla et Ward Kimball, à la limite du cochon...

Fin 1942, Walt Disney s'enticha des théories d'un spécialiste de la stratégie aérienne, le major Seversky (10), et décida de les porter à l'écran, dans un pur élan de patriotisme. Dans les premiers mois de la guerre, la conception militaire américaine était toute orientée vers la marine. Seversky, qui se bagarrait contre cette mentalité, avait vite acquis une réputation de casse-pieds notoire. Pour faire passer ses idées dans le grand public, Seversky les condensa dans un bouquin « Victory Through Air Power » qui fut un best-seller de l'année 42.

Disney acheta les droits d'adaptation cinématographique, et engagea Seversky comme conseiller technique (ça rime). Le film, un long-métrage de 65 mn, comprenait 2/3 d'animation, 1/3 de prise de vues réelle et 1/3 de pastis. L'apothéose finale consistait en un bombardement aérien imaginaire de Tokyo, application des théories de Seversky, partisan d'un bombardier à long rayon d'action puissamment armé et du « tapis de bombes » (11).

Le film ne fit pas l'unanimité. Dans « The Nation », le journaliste James Agee notait : « J'ai remarqué qu'il n'y avait pas de

civils ennemis tués ou blessés sous ces bravaches promesses de bombe ; pas de civils du tout, en fait. »

Le plus curieux des cartoons de guerre disneyens resta à l'état de projet avorté. Il s'agissait du projet « Gremlin ». Dans la mythologie des pilotes de la R.A.F., les gremlins sont de petits gnomes maléfaisants à qui on attribue tous les coups durs et incidents techniques... Des tas d'histoires circulaient sur leur compte dans les mess de pilotes, et certaines furent recueillies en livre par le lieutenant Roald Dahl. Disney voulait en tirer un film. Il fut coiffé au poteau par Leon Schlesinger de la Warner Bros qui réalisa deux cartoons sur les gremlins. Le premier était un Bugs Bunny (12) où l'on voyait Bugs lire « Victory Through the Hare Power » (jeu de mots intraduisible sur Air et Hare-lievre), le deuxième montrait des gremlins sabotant l'avion du Führer quand celui-ci décide de conduire en personne un raid sur Moscou. Le titre original était « Les Gremlins du Kremlin », mais Disney, qui détenait les droits du nom « Gremlin » fit pression sur Schlesinger, et le titre devint « Russian Rhapsody ». Finalement, Walt abandonna son propre projet « gremlin », le public s'avérant saturé de films de guerre.

La contribution des studios Disney à l'effort de guerre ne se limita pas aux cartoons. Dès 1939, les dessinateurs de chez Disney créèrent 4 000 insignes d'unité (13). A leur actif également un masque à gaz Mickey, pour que les gosses aient moins peur durant une attaque au gaz. That's all, bleu bite !

Lieutenant Rivoire & major Carrot

P.S. : La matière de cet article a été pompée essentiellement dans le n° 17 de « Funnyworld », ainsi que dans le bouquin de Diane Disney.

(1) Avant les hostilités, Disney distribuait ses films dans 55 pays. Avec la guerre en Europe, c'était un bon morceau du marché qui se faisait la malle.

(2) Chaque fois qu'on lui demandait un discours, Walt Disney, qui ne parlait pas l'espagnol, se contentait de faire les pieds au mur...

(3) Saludos Amigos fut le premier film hollywoodien projeté en avant-première dans toute l'Amérique du Sud avant de sortir aux U.S.A. Comme il ne concernait en fait que la Bolivie, le Chili, l'Argentine et le Brésil, le Venezuela et l'Uruguay firent la gueule. La C.I.A.A. (pas confondre avec...) dit promettre que Disney réaliserait des courts-métrages sur ces pays.

(4) Au propre et au figuré, puisque un détachement de 700 hommes de la défense anti-aérienne s'installa dans les studios pour veiller sur les usines Lockheed toutes proches...

(5) Les films d'instruction étaient essentiellement destinés à la marine et aux pilotes. Un court métrage sur le fonctionnement du viseur aérien, Norden Bombsight, était tellement bourré d'erreurs qu'il provoqua plusieurs accidents aériens ! Ceci de l'aveu même de la fille de Disney, Diane Disney Miller.

(6) 15 millions, selon le livre de Diane Disney.

(7) Ce film incitait les ménagères à économiser les graisses dans leur tambouille : la graisse de cuisson peut être transformée en glycérine, utilisée dans la fabrication des buses !

(8) Dans ces séquences, les contours de l'Allemagne nazie se transformaient en croix gammée, le Japon se muait en dragon...

(9) A l'origine, le film devait s'appeler Donald Duck in Nutzi Land. Der Fuehrer's Face était le titre de la chanson-thème du film, écrite par Oliver Wallace et enregistrée par Spike Jones en personne ! Cette chanson eut un énorme succès et fut traduite en plusieurs langues pour être diffusée derrière les lignes ennemies.

(10) Alexander Prokofiev de Seversky, né en Russie en 1894. Diplômé à 20 ans de l'Académie navale impériale russe avec le rang de lieutenant. Perd une jambe dans la bataille de Riga. Décoré de l'ordre de St-Georges par le tsar en 1917. Se brê des flûtes après la révolution bolchevique et s'installe aux Etats-Unis. Amiralité Américaine, en 1927. Nommé major dans l'U.S. Air Corps. Il sert l'année suivante. Dans les années trente, Seversky met au point un avion de chasse à haute altitude, et construit le plus rapide hydravion du monde. Lorsque la guerre éclate, il est considéré comme un des plus grands experts mondiaux en matière de guerre aérienne.

(11) Une copie fut projetée à Winston Churchill, qui se déclara très impressionné. Lors d'une conférence à Québec, en août 1943, Churchill demanda à Roosevelt s'il avait vu Victory Through Air Power. Roosevelt avoua que non, et une copie fut livrée aussitôt par avion spécial. Churchill et Roosevelt la visionnèrent, et on dit que cela les influença pour la stratégie aérienne utilisée le 6 juin 1944.

(12) 39 % des cartoons du temps de guerre de la Warner Bros contenaient une référence au conflit, contre 38 % chez Disney. Les cartoons de la Warner étaient bien plus agressifs. Dans Bugs Bunny Nips the Nips, Bugs ratiboise toute une garnison jap. Quant au fameux Blitz Wolf de Tex Avery, parodie à tout péter des trois petits cochons de Disney avec Adolf en grand méchant loup, il fut proposé pour « l'Academy Award » de 1942, mais c'est le bien inférieur Fuehrer's Face de Walt qui remporta le prix.

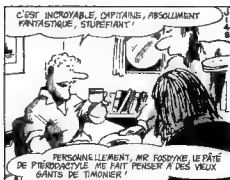
(13) Donald Duck était le plus populaire des personnages : on le retrouve sur 20 % des insignes. Mickey combattit des deux côtés, puisqu'on le retrouve aussi bien sur la carlingue des Mustangs P-51 que sur celle des Messer 109 de la Luftwaffe, ou sur la carrosserie des Kübelwagen de la Wehrmacht !

FOSDYKE SAGA

Bill Tidy







PETIT DICO DE LA S.F.

Crandall (Reed) : Dessinateur américain de comic books, né en 1917. Crandall a mangé à peu près à tous les râteliers au cours de sa longue carrière... Il a débuté dans les studios Eisner, comme nègre (on dit aussi comme *shadow* quand on est cultivé), puis sur des tas de héros du genre Uncle Sam, Dollman, Lady Luck, etc. Sa meilleure création reste *Blackhawks*, sur qui il travaille de 1942 à 1953, s'interrompant pendant la guerre (il s'agit des aventures d'une équipe de pilotes casse-cou, et non du super-héros volant dont le nom est *Hawkman*). Ensuite, Crandall travaille en indépendant pour plusieurs firmes, notamment E.C. Comics, puis Marvel Comics, (*Thunder Agents*, *Flash Gordon*). Mais Crandall gagnera sa relative célébrité par les innombrables récits d'horreur courts qu'il réalisa dans les années 50 pour plusieurs magazines spécialisés des E.C. Comics (*Shock Stories*, *The Haunt of Fear...*), dont le « Comics Code » eut la peau, puis à nouveau dans les années 60 pour les fameux magazines de la Warren, « *Eerie* » et « *Creepy* ». C'est là qu'il donne le meilleur de son petit talent, en illustrant des histoires fantastiques dans la grande tradition (vampires, lous-garous) et en adaptant des nouvelles de Poe ou de Bradbury : son style tout en hachures, un peu vieille gravure, rend bien les ambiances crépusculaires et nocturnes, les vieilles bâtisses, les châteaux croulants. En France, on trouve du Crandall dans « *Creepy* » et « *Eerie* », bien sûr (anciennes séries), dans le fameux recueil « *Horreur* » (Ed. William France), et quelques épisodes de *Blackhawks* dans les Comics Pocket des éditions Artima.

Crash : Roman de J.-G. Ballard (1973), qui fut à l'origine d'un malentendu toujours



Crandall illustration pour « La barrique d'Amontillado » de Poe

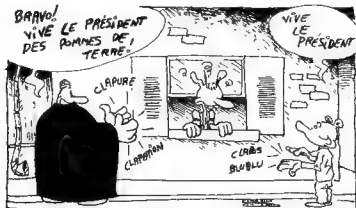
en vigueur : parce que né sous la plume d'un écrivain de S-F et traduit dans une collection spécialisée - « Dimensions », chez Calmann-Lévy -, il a toujours été considéré et célébré comme un livre de S-F, entendez « spéculative-fiction ». Or, *Crash*, qui en gros est un hymne ambigu en l'honneur de la bagnole, de la fascination qu'elle exerce en même temps que des ravages dont elle est l'actant (les héros de l'histoire sont des masochistes qui recherchent l'accident comme une sensation supérieure, des hédonistes de l'âge industriel qui vont à la mort entre le chrome et la vitesse) est tout au contraire un roman contemporain, qui est peut-être une métaphore de notre époque mais pas du tout sa projection. Dans sa préface à l'ouvrage, Ballard écrit entre autres : *Crash traite d'un cataclysme érigé en institution dans toutes les sociétés industrielles, tuant chaque année des milliers de personnes et en blessant des millions. Et il ajoute : La fonction*

*de Crash est une mise en garde contre ce monde brutal aux lueurs criardes qui nous sollicite de façon toujours plus pressante en marge du paysage technologique. En somme, Ballard dresse la carte d'une nouvelle perversion, d'une nouvelle morale aussi, et on n'oubliera pas de si tôt le personnage de Vaughan, dont la voiture était le véritable lieu géométrique de la sexualité, cet homme dont le corps devient peu à peu, au fil des accidents provoqués, un véritable panorama de cicatrices, nouvel « homme illustré » bien éloigné des canons poétiques de Bradbury. Livre barthien, car lieu de création d'une nouvelle mythologie, *Crash*, disons-le tout net, est une œuvre unique (les romans suivants de Ballard, comme *L'île de béton*, ne le vaudront pas, et de loin), un chef-d'œuvre du roman d'aujourd'hui. Il a été réédité en Livre de Poche, foncez-y, en baignole de préférence.*

Andreïevon

DESIRÉ GOGUENEAU

dans: DESIRÉ GOGUENEAU EST UN VILAIN fan Charlie Schlingens ??



ooooh! se tombe juste le jour de la visite du président des carottes et ils me prennent pour lui! ow!



J'en ai déjà causé brièvement, il existe à Marseille un canard qui fait ma joie et celle de tous ses lecteurs, c'est *Méfi* ! Pas épais, souvent en couleur, quatorzomadaire un moment, mensuel actuellement, *Méfi* ! est un des meilleurs journaux underground actuels. Dedans, de la BD surtout, mais aussi des textes, de l'humour, de la S-F et de la politique. Pas seulement marseillais. L'équipe de base, c'est Volny (François-Volny Dupuy), bien connu, Daniel Rougé, qui a fait quelques couvertures chez Kesseling, Pascal (ou encore Yébab-le-Jeune selon les jours) et un écrivain en progrès constant, Sami Lekhal. Séries vedettes : *Titin et Marlou*, parodie occitane pas triste de *Tintin*, *Mal Dessiney*, et les actualités bazookiennes signées C.V.C. Ils ont aussi monté une maison d'édition-imprimerie, « Encre Noire », dont les premiers albums sont sortis : *Tout va bien* de Volny, presque épuisé, et des cartons de Savard, le dessinateur d'actualité qui monte, sans compter le chouette calendrier 1979 de Volny, son chef-d'œuvre. Ci-dessous, c'est Volny qui cause, en attendant que nous nous mettions tous les deux à un génial livre historique qui fera parler dans l'an d'après.

- Fais-nous l'historique du groupe autour de Méfi ! depuis les débuts.

Volny : En 73, j'étais à la campagne, nous sommes arrivés à Marseille à quatre, nous sommes passés à la *Crée* un soir et on s'est mis à les critiquer : c'est comme ça qu'on y est entré ! On y a connu des mecs. Avec certains, j'ai fait des canards, avec d'autres l'imprimerie. On a fait *Autre*, avec Rougé, Gérard, Sami Lekhal, c'était un zine de S-F. On continuait la *Crée* en même temps, on a rencontré Pascal qui nous a permis de dévier vers la BD. L'imprimerie s'est faite avec d'autres, dans l'association il y avait Rougé quand la *Crée* a coulé en 77-78. *Autre* était imprimé par la librairie Lire ; quand la *Crée* était hebdo, on tirait à 1 500, pas assez, en fait. Si on avait eu notre imprimerie, on n'aurait pas accumulé les dettes semaine après semaine, on aurait tenu. Quand on a démarré l'imprimerie, on n'a pas refait la *Crée*, mais on a permis à d'autres canards de se créer sur Marseille : la *P 13* (dissidents de la *Crée*) continue toujours à 500 exemplaires, ils sont trop peu nombreux en fait. *Méfi* ! est sorti en janvier 78. On pensait toujours continuer *Autre*, et en

attendant on voulait un support régulier, 4 à 8 pages sur abonnement, sans grande ampleur. Mais ça ne valait pas le coup, et c'est devenu un canard.

- Son contenu ?

V. : Rougé, Pascal, Sami Lekhal pour les textes, moi ; on a contacté Marie-Laure, d'Avignon, Filipandré, du Var, dont j'avais plein de dessins datant de la *Crée*, Savard, d'Arles, Bouyette qui habite Avignon aussi, plus des mecs extérieurs : Margerin, mais c'est une vannée, des vieux crobards. On voulait travailler sur l'actualité, mais pas spécialement sur Marseille, on ne peut pas dire qu'on est un canard de contre-information, on parle de S-F, de BD. On a essayé de faire un truc plus gros, avec un peu d'actualité et un gros morceau de BD. Puis on est passé quatorzomadaire. Ça reposait sur nous trois, mais on n'arrivait pas à assumer complètement, on ne

LES PETITS MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

touchait pas de fric et on était obligés de travailler à côté. Le canard ne sort pas régulièrement : quand on traîne, on sort 4-8 pages pour rassurer les abonnés. On en a 100 ; on tire à 1000.

- La diffusion ?

V. : Quatre ou cinq points de vente sur Paris, quelques-uns en province, le reste à Marseille et à Aix. Comme nous ne sommes pas assez nombreux, on a diminué la diffusion alors qu'on pouvait augmenter. Il faudrait vendre un peu plus pour payer un demi-permanent qui s'occupe de la partie administrative, ou avoir un financement pour le lancer en plus grand. On équilibre le budget mais on ne gagne rien. Au début, on a tous mis du fric pour le n° 1, maintenant la vente de l'un couvre les frais du suivant.

- Vous êtes une association régie par la loi de 1901 ?

V. : Le canard en dépend toujours. Au début de l'année, on a créé une coopérative pour l'imprimerie, Encre Noire, qui édite les livres. Ce n'est pas du compte d'auteur, mais mon album a quand même été financé par Yébab et Rougé (2000 balles chacun) parce que je n'avais pas de fric. On aimerait bien Charlie Schingo, mais il en prépare deux (un au Square, un chez Artefact). Il y a Mako, qui a commencé déjà dans *Méfi* !, il fera sûrement un bouquin, il se lance dans un polar de quarante pages sur scénario de Sami Lekhal. Filipandré aussi, et moi il faudrait que je finisse *Titin et Marlou*... Puis Yébab plus tard, et sans doute des textes aussi.

- Que penses-tu de l'association de certains petits éditeurs qui ont des sensibilités proches, comme viennent de faire Ponté Miron et Ailleurs et Autres ?

V. : Je pense que ça va se faire de plus en plus, car s'ils veulent devenir plus importants au niveau économique, il faut qu'ils s'associent, sinon ils crèveront. Surtout pour la diffusion, mais il faut se regrouper par affinités, il ne faut pas de groupes trop dispersés.

- Pourquoi, sur quatre pages, avez-vous fait de la couleur, avec ce côté inhabituel ?

V. : Uniquement par rapport à l'imprimerie : on n'y connaissait rien, on s'est amusés à voir ce que ça donnait. On bossait bénévolement, mais cette année, je travaille à plein temps à l'imprimerie et je dessine en plus.

- Que font les autres pour vivre ?

V. : Rougé est prof, il ne dessine pas beaucoup, il écrit des textes aussi. Yébab est au chômage, il dessine un peu pour *Antirivolite* ou des affiches de MJC. Sami est chômeur aussi, il essaie de faire des piges dans les journaux du coin.

- Alors, C.V.C. : raconte pourquoi vous signez comme ça ?

V. : Au début, lorsque je faisais un travail différent de d'habitude (photos retouchées, pompage de Bazooka, etc.), je signais C.V.C. (« Crève, ville charogne ! »), maintenant c'est surtout Rougé, mais tous les autres devaient l'utiliser aussi. Ce devait être une sorte d'agence graphique, un collectif. J'ai utilisé aussi « Pissenlou Productions », mais le groupe était trop dispersé, ça n'a pas marché. Ça date de la campagne, avec Gérard, puis Rougé. C'est bien par

rapport au fric, au vedettariat, mais c'est quand même bon de connaître le dessinateur. Dans C.V.C., il y a des numéros, selon celui qui dessine. Moi, c'est C.V.C. 203, Rouge C.V.C. 280. Rouge a pris 280 parce qu'il avait le lettraset tout fait, et moi je venais d'acheter une Peugeot 203. Quand on est plusieurs, on ne met pas de numéro. Francis Valéry, dans *Ailleurs et Autres*, a mis C.V.C. avec des numéros aussi. Quand je place des dessins à l'extérieur, je mets Méfi Productions, ça fait de la pube et c'est bien pour l'esprit de groupe, car au niveau des idées, il y a une cohérence entre les trois, on se côtoie tout le temps.

- Tu ne t'es jamais attaché à un grand canard ?

V. : Y a qu'à *Fluide Glacial* que j'ai fait quelques trucs réguliers. Je n'aime pas faire du démar-

Pas bien le temps de causer actualité, mais ne ratez pas :

- Versailles et Paris en 1871, de Gustave Doré. Rien que des tronches de députés et autres regards. Plus vrais que les nôtres. Que c'est chouette ! (Horay).

- Inner city romance N° 5, de Guy Colwell, le 5^e chef-d'œuvre consécutif d'un des plus doués dessinateurs underground américains, bien connu de nos lecteurs. Trouvable en France ? Pas sûr : Last Gasp, POB 212, Berkeley (Calif. 94701) USA.

- Tolkiennerie, recueil d'illustrations sur les hobbits, d'Alph Desneuve, un jeune plus que bon du pinceau, format grand, qu'on commande chez l'éditeur sus-nommé, Ponte Myrone 11300 Pomy pour 50 F. L'éditeur, Goupil, ancien de l'ALDPM, ne fait que des choses bien, notamment de la bonne S-F.

chage. Je tiens aussi à rester à Marseille. J'ai fait des histoires qui n'auraient pas pu passer ailleurs que dans Méfi ! Ce n'est pas que je veuille m'exclure des grands canards, j'aimerais bien y travailler plus souvent, mais je monte à Paris tous les 3-6 mois, je ne m'intègre pas bien dans les équipes... Je préfère dessiner moins et faire des trucs qui m'intéressent à côté, comme l'imprimerie.

- Tes projets ?

V. : Je m'occupe de l'édition qui n'est pas au point, mais on a des contrats, on ne fait pas du fanzine, pour le moment, les mecs financent leur truc au départ, mais par la suite ils touchent des droits d'auteur. Futurologie assure la diffusion. Tout va bien, a vendu la moitié de ses 2 000 exemplaires en trois mois. L'albume que j'ai fait chez Kesseling



Yébab le jeune



Tutin et Marlou



Rouge

(Fume, c'est du Volny), l'éditeur me dit qu'il en a vendu 5 000, mais je n'ai pas de relevés ni la totalité de l'avance, donc pas de preuves. J'ai bientôt un album chez Artefact, puis *Tutin et Marlou* à la rentrée. Et notre projet commun, bien sûr...

- Que penses-tu de cette nouvelle vague de dessinateurs. Schlingo, Caro, Phil, Telehuav, Mako, Kamagurka, et d'autre part les nouveaux dessinateurs qui travaillent « à l'ancienne », Ceppi, Gibrat, Dominique Hé, Veyron, etc., avec des récits vachement structurés ?

V. : Pour Caro, le dessin compte surtout, je ne sais pas si on peut l'associer avec un mec comme Phil, son *Broutchoux* notamment est très structuré. Par contre, ce qui est retombé, ce sont les dessinateurs politiques trop virulents, comme moi à une certaine époque, avec des scénarii politiques trop militants, ça a viré sur un truc plus classique, semi-rétro au niveau narration. Ce qui me plaît, c'est raconter des histoires comme font Ceppi ou Veyron...

- Ces BD « militantes » ont eu quand même un apport important pour des dessinateurs qui en semblent éloignés a priori, comme Telehuav ou Gibrat/Berroyer, c'est sur le plan social, l'environnement des histoires...

V. : Il a été primordial. Ça a balayé toute la BD classique a-politique, ça a amené la politique dans toutes les BD. Maintenant, dans une histoire classique, on peut faire ce qu'on veut, parler de politique, de social, de nucléaire ou autre, etc.

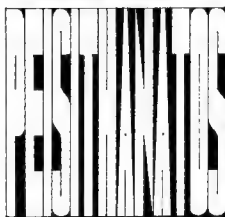
- On a beaucoup craché sur BD Hebdo, mais il y a eu des BD superbes, des tas de nouveaux dessinateurs formidables, je regrette beaucoup que ni A Suivre, ni Métal ni l'Echo n'aient songé à reprendre ces bandes qui dorment. En fait, BD Hebdo a ouvert un créneau énorme et il s'est refermé pour le moment. Ces histoires se passent dans la réalité, le réel se sent au niveau des ambiances, du climat, des décors. « Roland Donges » (Hé et Vivant aux Humanos) est une histoire de Chine à l'ancienne mais dans la Chine d'aujourd'hui quand même. Chez Telehuav ou Schlingo, il y a un contexte social vachement juste. Et Golo et Franck, et « Renard », et l'histoire de Picard et Vergne, pareil. Le plus exemplaire, c'est la série de Gibrat et Berroyer qui mélangent les deux courants de façon parfaite...

V. : Oui.

- Je ne te le fais pas dire.

Propos recueillis par
Epistolier

P.S. On peut s'abonner à Méfi / (« Fais gaffe » en provençal) en écrivant à D. Rouge, 6, rue du Maréchal-Fayolle, 13004 Marseille.

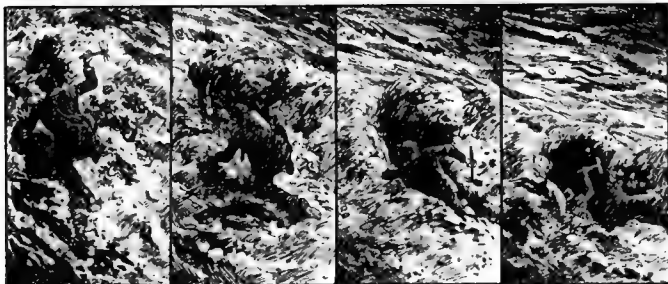


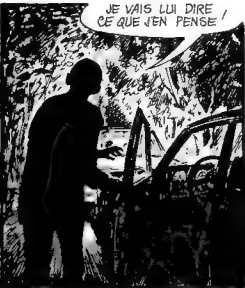
TEXTE: FRANCESCO B. CERRITO
SCENARIO GRAZIA DE STEFANI
F.B. CERRITO

DESSIN
LETTREGE TIENTE C. BIZZELLI











J'AI QUELQUES DOUTES... CE SONT DES DÉ-
QUANT À LA MORT DE TAILS SANS GRANDE
CES DEUX JEUNES IMPORTANCE, DOCTEUR
GENS... VÉRICO... TOUT EST PARFAI-
MÊME PAS UNE TEMENT CLAIR.
LETTRE



COMMENT CELA,
JUGE CALVA?



LES BLESSURES PAR ARME À FEU DANS
LA RÉGION TEMPORALE GAUCHE...
LE REVOLVER DANS
LA MAIN GAUCHE... IL A ÉTÉ PROUVÉ
QU'ELLE ÉTAIT GAUCHÈRE...



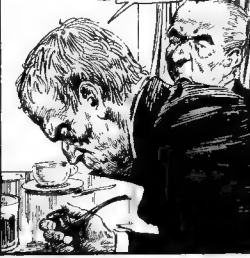
...L'ABSENCE D'ECCHYMOSES QUI
AURAIENT PROUVÉ UNE AGRESSION
EXTERNE CONTRE LES SUJETS,
LES VÊTEMENTS TOUT À FAIT EN
ORDRE... AUTANT D'ÉLÉMENTS
QUI CONFIRMENT QU'IL
S'AGIT D'UN SUICIDE.



ILS SE SONT ASSASSINÉS EUX-
MÊMES, DITES-VOUS...



EH, OUI... J'EN SUIS
CONVAINCU.



IL EST TOUT À FAIT PROBABLE
QUE VOUS AVEZ RAISON, MON-
SIEUR LE JUGE.



C'EST LE SEIZIÈ-
ME SUICIDE À
DODO DANS UN TRÈS
COURT LAPIS DE
TEMPS.



VOUS PARLEZ COMME MA FILLE
CARLOTTA. VOUS AVEZ SÛREMENT
ENTENDU À "URANIA T.V."?



BIEN SÛR, JE REGARD-
DE SOUVENT VOTRE
CHAÎNE PRIVÉE. VOTRE
FILLE EST BELLE
ET INTELLIGENTE.
ELLE SAIT
AUSSI ÊTRE
JUGE, SI
J'OSE M'EX-
PRIMER
AINSI.



OUI... IL ARRIVE SOUVENT QUE CE SOIT LE SYMPTÔME
RÉVÉLATEUR D'UN MAL INCONNU.







JE N'AIME PAS CE
GENRE DE PLAISANTERIE.



TU ES TOUJOURS AUSSI EMMERDANT...
CHAQUE FOIS LE MEME CIRQUE... TU
SAIS BIEN A QUEL
POINT CARLOTTA
EST POUTISÉE,
LES PAUVRES,
LES RICHES,
LA RÉVOLUTION...



LA RÉVOLUTION ?
QUELLE BONNE
BLAGUE ! ÇA NE L'EM-
PÊCHE PAS DE JOUER
AU POLO AVEC NOUS
QUI NOUS FOUTONS PAS
MAL DE CE GENRE DE CHÈSES.

DISONS PLUTÔT QUE C'EST
UNE EMMERDEUSE... UNE
SALE PETITE
ARRIVISTE...



QUEL BALLOT,
CE SONNEUR DE
CLOCHE... LES FAIRE
CARILLONNER À
UNE
HEURE PAREILLE...





PLUS VITE ON AURA TERMINÉ, PLUS VITE ON IRA SE COUCHER, REI. ALORS, VEUX-TU M'EXPLIQUER CE QUE TU FAISAIS PRÈS DE L'ÉGLISE ?



J'ÉTAIS DANS LE PARC, JE PARLAIS AVEC MES AMIS NOCTURNES...



LES NOMS... IL ME FAUT LES NOMS DE TES AMIS.



HUPPE, VAMPIRE, CHOUETTE.



HUPPE, HEIN ?



DOMINICO HUPPE, LE SONNEUR DE CLOCHES, EST MORT... ASSASSINÉ !... PAR TOI ! AVoue, ALLONS, AVoue !



Y A VRAIMENT DE QUOI RIRE...



... OU DE QUOI PLEURER, MAJOR BUMM. LA HUPPE DONT JE VOUS PARLE EST UN OISEAU DE NUIT

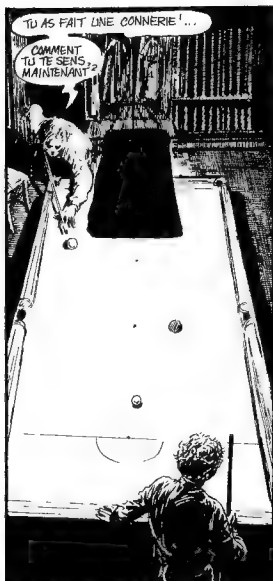


AH, OUI ? TU FAIS DE L'ESPRIT, HEIN ?

REPRENONS TOUT DEPUIS LE DÉBUT.

COMME VOUS VOULDREZ





TU AS FAIT UNE CONNERIE ! ...

COMMENT
TU TE SENS
MAINTENANT ?



... "DANS UN ÉTAT DE PARFAITE
LUCIDITÉ ET DE NORMALITÉ
BIOLOGIQUE ET PHYSIQUE,"
COMME L'A DIT LE PROFESSEUR
DU CENTRE DE
RÉANIMATION DE BORGIO.



DE TOUTE FAÇON...
TU AS FAIT UNE
CONNERIE !

UNE CONNERIE ! ... C'EST
VITE DIT... À FORCE DE
TOUT GARDER POUR SOI...
À UN CERTAIN MOMENT,
QUELQUE CHOSE CASSE...



... ET ALORS, LE DÉSIR DE
MOURIR EST PLUS FORT QUE
TOUT...



... LE SENS DE MA
TENTATIVE DE SUI-
CIDE N'ÉTAIT PAS
SEULEMENT LE DÉSIR
DE MOURIR, MAIS AUS-
SI UNE OPPOSITION
À CETTE VIE TRUQUÉE
QUI NOUS EST
IMPOSÉE À DODO.

CARAMBOLA !



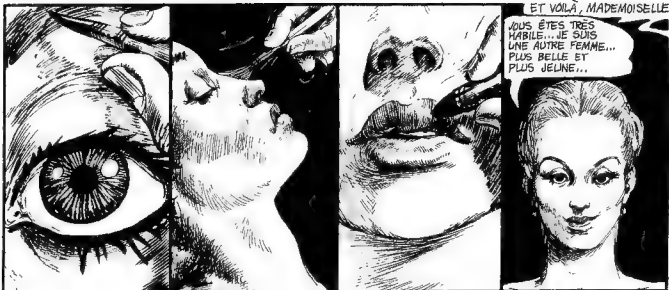
QUOI ?

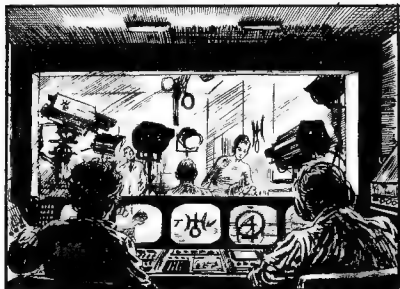
J'AI CARAM-
BOLÉ ! EH, RÉVEIL-
LE-TOI !!











DE NOUVEAUX DRAMES SE SONT PRODUITS DRAMES TOUT À FAIT BIZARRES... COMME VOUS LE SAVEZ, POUR FAIRE LA LUMIÈRE SUR CES ÉVÉNEMENTS QUI NOUS PEINENT TOUS, LE MAJOR BUMM A BEAUCOUP TRAVAILÉ CES DERNIERS JOURS. IL EN EST ARRIVÉ À DES CONCLUSIONS EXTREMEMENT INTÉRESSANTES...



... UNE PERSONNE A ÉTÉ ARRÊTÉE. JE NE PEUX VOUS EN RÉVÉLER D'AVANTAGE, L'ENQUÊTE ÉTANT ENCORE EN COURS. QUOI QU'IL EN SOIT, JE VOUS INVITE À RESTER PARFAITEMENT CALMES ET OPTIMISTES.



... CE QUI SERA POUR VOUS, CITOYENS BIEN-AIMÉS, LA MEILLEURE FAÇON DE CONTRIBUER À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.



UN MUR ...



... UN MUR SÉPULCRAL !



JE NE PEUX PLUS M'ENFUIR...!
J'AI PERDU LE GOUT DE
LA VIE.



VA DOUCEMENT, JE T'EN PRIE !
J'AI PAS ENVIE DE CREVER.



TU Y TIENS,
A TA PEAU,
HEIN ?

LA VITESSE M'EXCITE. C'EST
UNE FAÇON DE S'ÉVADER OU, SI
TU VEUX, DE RÉAGIR CONTRE
LA SCHIZOPHÉNIE DE NOTRE
ÉPOQUE.



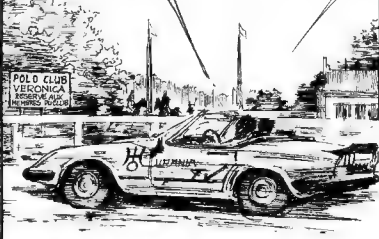
ET COMMENT, QUE
J'Y TIENS... PAS TOI ?

LA SCHIZOPHRÉNIE... NOTRE ÉPOQUE... BAH!
C'EST LE PRINTEMPS, CARLOTTA! MAIS J'AI BIEN
PEUR QUE TU NE T'EN SOIS PAS APERÇUE, ODDO
PÉE QUE TU ES À RESSASSER TES MAUDITES IDÉES...

.. ET JE SAIS PARFAITEMENT QUE
LE PRINTEMPS EST LÀ, DUBGIO

NOUS Y
SOMMES.

LES IDÉES ET L'INITIATIVE,
C'EST TOUT POUR MOI.



VOUS DÉSIREZ ?



DE L'EAU DE JAVEL,
S'IL VOUS PLÂT.



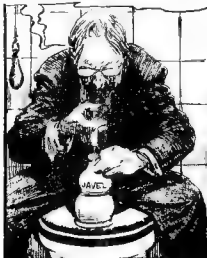
OUI, QUELLE
MARQUE ?



JE NE SAIS PAS,
N'IMPORTE.



DIX CENTIMÈTRES CUBES, CELA
DEVRAIT SUFFIRE !



MAINTENANT, IL N'Y A PLUS QU'À
ATTENDRE !



CHERS CONCITOYENS,
DE TRISTES ÉVÈ-
NEMENTS CONTINUENT À
SE PRODUIRE...



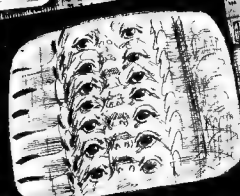
...ON DIRAIT QU'ILS
S'ENCHÂÎNENT.
MAIS CE N'EST
PAS TOUT...



TERENZIO REI,
L'HOMME QUE LE MAJOR BUMM
AVAIT APPRÉHENDÉ IL Y A
QUELQUES JOURS, A
ÉTÉ ÉCROQUÉ...



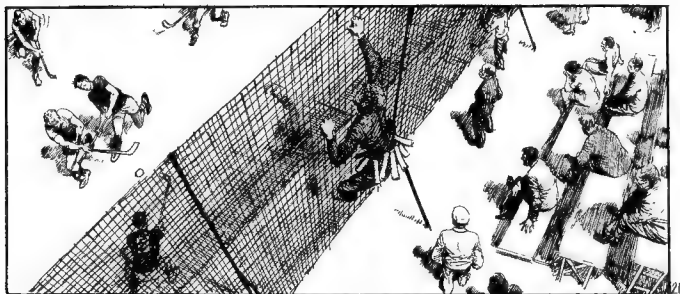
IL A
ÉTÉ PROUVÉ
QUE CET HOMME
POSSEDE UNE FORCE
PARANORMALE AGISSANT
DANS L'INTENTION
MALEFIQUE
DE DÉTRUIRE NOTRE SOCIÉTÉ.



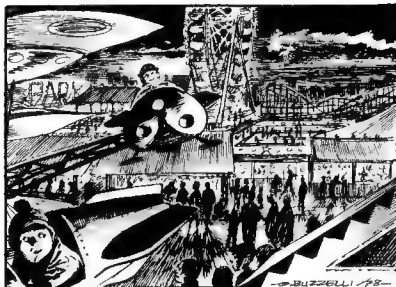
MAINTENANT, IL NE
PEUT PLUS NUIRE À PERSONNE



BUZZELLA 10







... LA POLITIQUE DE
VERONICA EST CELLE DU
CHARIOT ATTACHE A
UNE ETOILE INACCES-
SIBLE...



... DEPLUS
DIX ANS, ELLE
NE FAIT RIEN
D'AUTRE QUE
DEMANDER NOTRE
ENGAGEMENT
EXCLUSIF POUR
DES LENDEMAINS
MEILLEURS...
PLUS HEUREUX...
PLUS FACILES...



... CE QUI EQUIVAUT EN FAIT A RENONCER A VIVRE
AUJOURD'HUI. C'EST UN JEU MISERABLE, DUCGIO, QUI
CONDAMNE ET SACRIFIE LES MALHEUREUX HABITANTS
DE DODO EGARES DANS UNE ESPECE DE FICTION.



UNE FICTION ?

OUI, PARCE
QUE LES IDEAUX
D'HIER, UNE FOIS
REALISES, DEVIENNENT
D'IMPARFAITES
APPROXIMATIONS DES
IDEAUX DE DEMAIN.



ALORS POURQUOI
ME DIRE DES CHOSES.
ICI, A MOI ? DIS-LES
A LA TELE, DIS-LES
A TOUS LES
AUTRES



AVEC
"URANIA T.V." JE
FAIS D'AVANTAGE :
JE RENDS
LA MONNAIE DE
SA PIECE A
VERONICA ETANT
DONNE QUE JE DES-
APPROUVE PROFON-
DEMENT SA PO-
LITIQUE...



JE ME COMPORTE
COMME LE FAISAIENT
LES HABITANTS DES ILES
FIQI, QUI MANGEAIENT LA PLUPART DE LEURS
ENNEMIS MAIS SE LIMITAIENT A CUIRE,
SANS LES MANGER,
CEUX QU'ILS VOULAIENT OUTRAGER
PLUS PARTICULIEREMENT.



JE NE COMPRENDS PAS. A'URANIA TV, J'AI VU UN EXTRAIT D'ÉMISSION QUI N'ÉTAIT RIEN D'AUTRE QUE DE LA PUBLICITÉ ÉLECTORALE POUR NOTRE MAIRE.

À FORCE DE SUIVRE LES CONSIGNES, LES HABITANTS DE DODO SONT TOMBÉS MALADES. DES VIDES INSONDABLES HABITENT LEUR CONSCIENCE, MAINTENANT. ET COMME TOUJOURS, C'EST VERS EUX QUE VÉRONICA SE TOURNE POUR AVOIR UNE APPROBATION...



SI ELLE A TOUJOURS GAGNÉ, C'EST À CAUSE DE TOUTES CES CONSCIENCES MALADES. MAIS CETTE FOIS, CE NE SERA PAS PAREIL.

POURQUOI ?

LES VIDES DE CONSCIENCE QU'ELLE A ELLE-MÊME CRÉÉS EN DIX ANNÉES

D'ADMINISTRATION...



... SONT PRÊTS AUJOURD'HUI À TOUS LES EFFONDEMENTS. J'AI MIS A'URANIA TV À SA DISPOSITION POUR QU'ELLE PUISSE PARLER AUX HABITANTS DE DODO DE MANIÈRE QUE L'IMPACT AVEC LEUR CONSCIENCE ARRIVE COMME PEISITHANATOS.

PEISITHANATOS. CELUI QUI Pousse À LA MORT...



... C'EST AINSI QUE LES GRECS APPELAIENT LEUR PHILOSOPHE EGESIA, PARCE QU'IL FAISAIT À SES DISCIPLES UNE APOLOGIE TRÈS CONVAINCANTE DU SUICIDE. APRÈS L'AVOIR ÉCOUTÉ, CEUX-CI SE SUICIDAIENT



ALORS, TOUS CES SUICIDES... ?

C'EST VÉRONICA QUI LES PROVOQUE DE FAIT, AVEC SON CREDO POLITICO-CULTUREL SUICIDE. MOI JE ME LIMITE À LUI EN FOURNIR LE MOYEN...



... C'EST MON OPPOSITION CALCULÉE. BIENTÔT, ELLE VA SE TROUVER, PAR AUTO-SOUSTRACTION, SANS MATIÈRE PREMIÈRE SON POUVOIR N'AURA PLUS DE SENS...

MAIS C'EST HORRIBLE !



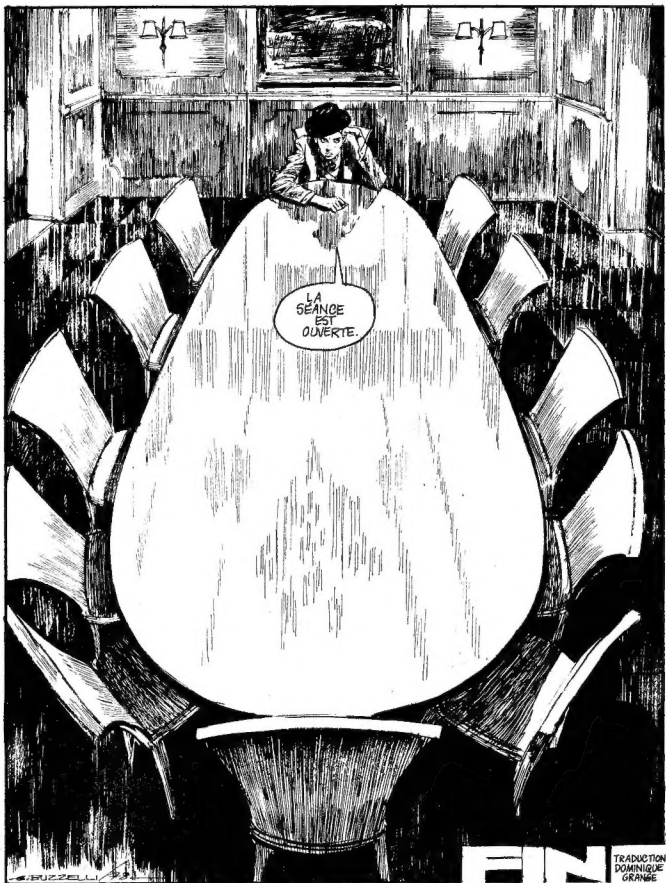
LA MORT EST TOUJOURS UNE SALE AFFAIRE, MAIS MOI JE SUIS DE DODO. ET DODO EST HORRIBLE... ELLE A FAIT DE MOI CELLE QUE JE SUIS ET JE DONNE CE QUE JE POSSEDE.



TU ES UNE FOLLE... UNE FOLLE FURIEUSE !

PAS PLUS QUE TOI, PAS PLUS QUE TOUS LES GENS DE DODO.







Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI
en 1979 tout en sachant qu'ils
avaient tort de ne pas
l'acheter en 1969 ?

Qu'ils
crèvent !

